



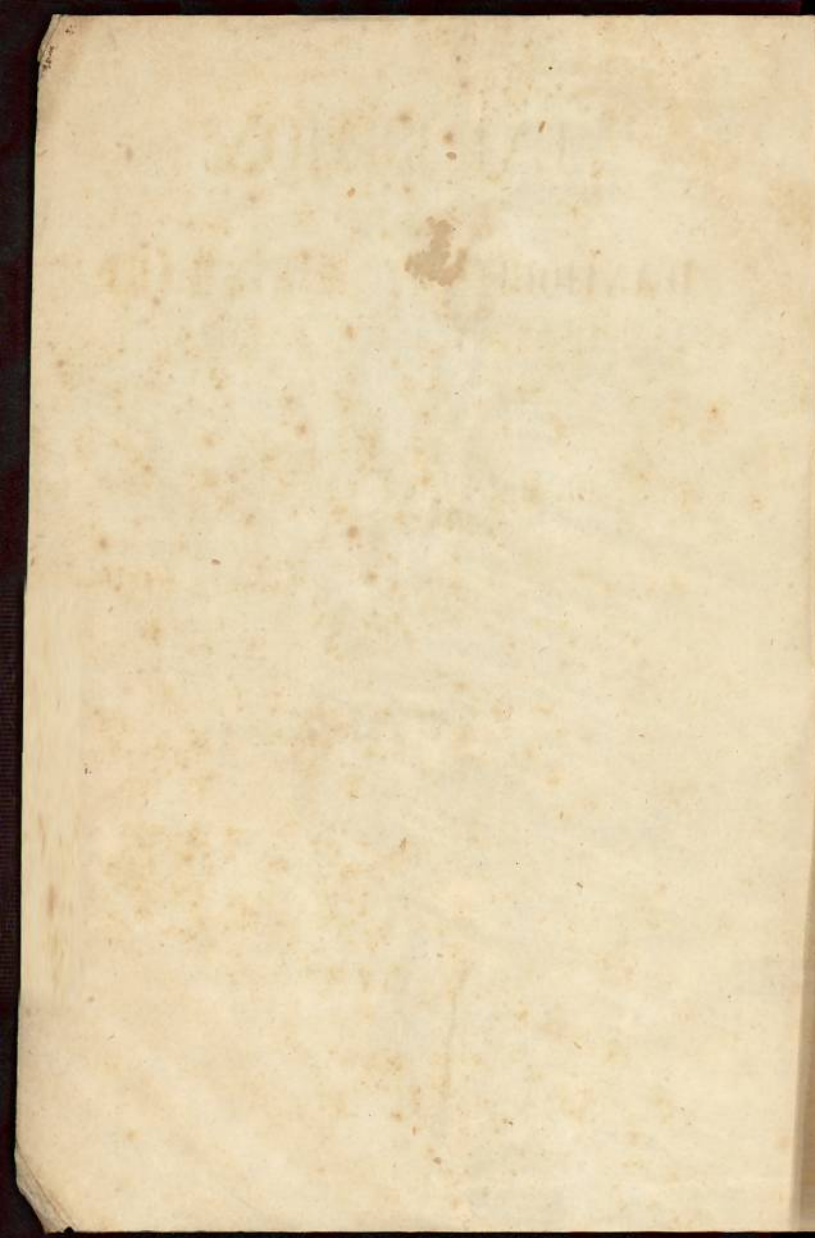
EXPOSITION
D'ANTIQUITÉS, D'OBJETS D'ART
ET
DE PEINTURE ANCIENNE.

LIVRET.

TOULOUSE,
AU BUREAU DE L'EXPOSITION.

—
1858.





Resp PEXIX 761

EXPOSITION
D'ANTIQUITÉS, D'OBJETS D'ART
ET
DE PEINTURE ANCIENNE.

LIVRET.

TOULOUSE,
AU BUREAU DE L'EXPOSITION.

—
1858.



C'est dans la salle abandonnée de l'ancienne bibliothèque du clergé que nous avons bâti, sans pierre et sans ciment, ce que nous appelons, d'un mot un peu prétentieux peut-être, nos trois salles et notre galerie.

Sans nous faire illusion sur ce que ces divisions ont de trop précis, appliquées surtout à de modestes collections d'amateurs comme les nôtres, il était indispensable de les distinguer au moins les unes des autres par des appellations différentes. Nous les avons désignées sous le nom de salle du Moyen-Age, de salle de la Renaissance et de salle des Temps-Modernes; les antiquités proprement dites, la peinture et l'émaillerie, à de rares exceptions près, sont réunies dans cette salle, qui est de beaucoup la plus vaste de toutes, et dans la galerie qui la prolonge, en face de la porte d'entrée. Dans les autres salles, nous avons essayé de rapprocher ce que l'on sépare trop dans nos musées, de réunir au mobilier proprement dit tout ce qui concourait avec lui à l'ornementation intérieure, depuis la peinture et la sculpture sur bois et sur pierre jusqu'aux œuvres délicates de l'orfèvrerie, de la serrurerie et de la miniature.

Pour remplir convenablement un cadre aussi large, il eût fallu de tout autres ressources que celles dont nous pouvions disposer, et les amateurs expérimentés qui parcourront nos galeries seront frappés des lacunes et des côtés faibles qu'elles présentent, à l'époque de la Renaissance particulièrement, dont nous possédions il y a quelques années de nombreux et de magnifiques ouvrages (ancienne collection Soulages). Non contents de puiser largement dans les sept ou huit collections dignes de ce nom que la ville possède encore, nous nous sommes adressés aux simples particuliers, aux sociétés savantes, aux familles anciennes, dans lesquelles restent

ignorés souvent des objets d'un grand prix, et notre appel a été entendu, au-dehors même, avec une sympathie dont nous avons été surpris et touchés. En moins d'un mois, nos tentes étaient dressées, nos objets en place, nos salles ouvertes, et le public s'y rendait avec un empressement qui nous aurait largement dédommagés de quelques peines prises pour lui être agréable.

La collection que nous décrivons dans les pages suivantes aura disparu dans quelques semaines, comme les murailles de toile sous lesquelles nous l'avons abritée. Il n'en restera d'autre trace que ces notes rapides et parfois hasardées qui s'adressent beaucoup moins aux savants de profession qu'aux gens du monde, qu'il fallait pour ainsi dire conduire par la main dans ce labyrinthe archéologique. Mais ce sera un souvenir longtemps agréable pour le Comité d'organisation, dont nous sommes ici l'organe (1), que le souvenir des heures que nous avons passées à la classer, à la décrire, à la montrer à ceux que nous aimons. N'est-ce point une bonne fortune, dans un temps divisé comme le nôtre, que de trouver encore un terrain commun sur lequel toutes les intelligences puissent s'entendre et où les âmes elles-mêmes se relèvent et se retrempent au culte vivifiant des beaux-arts?

Toulouse, le 6 juillet 1858.

Edw. BARRY.

(1) Le Comité d'organisation était composé de MM. E. Barry, professeur à la Faculté des lettres, etc.; J. Saint-Raymond, négociant; marquis P. de Reyniès, propriétaire; P. Porteries, industriel; G. de Chastenet, architecte; J. Latour, artiste peintre.

EXPOSITION

D'ANTIQUITÉS, D'OBJETS D'ART

ET

DE PEINTURE ANCIENNE.

PREMIÈRE SALLE.

Moyen-âge.

- 1, 2. Deux épis d'armes féodales formés de deux piques, d'une hallebarde et d'un fauchard encadrant deux grandes épées à deux mains, décorées de ciselures et de légendes gravées sur les lames.

Celle dont la poignée est ornée de velours rouge a appartenu à un avoyer (vogt) des comtes de Hapsbourg et porte la date de 1617. Ces énormes épées n'étaient plus à cette époque que des armes de parade que l'on portait devant les magistrats en signe de juridiction et d'autorité.

M. FÉRAS et M. le chevalier DU MEGE.

3. Petite crédence à cinq pans en bois sculpté de la fin du XV^e siècle.

Les panneaux du fond, remarquablement étroits, sont évidés et ornés dans toute leur étendue d'arabesques ogivales,

comme la traverse du couronnement que dominant une tête de moine et un aspic dressé. La tête de maure encadrée dans le ventail, au milieu de croisées cintrées, distribuées sur les autres panneaux du corps du dressoir, indique le règne de Louis XII.

Sur le soubassement on a placé un énorme verre à boire (XVI^e ou XVII^e siècle) qui a appartenu, dit-on, à la famille de Roquelaure.

Ce petit meuble a été acheté dans le Limousin; la serrure, contemporaine du meuble, provient de Condom.

M. E. BARRY.

4. La descente de Croix : groupe en bois sculpté du XV^e siècle.

Ce beau groupe de travail flamand, qui faisait primitivement partie de quelqu'un de ces immenses rétables communs encore en Espagne, sur lesquels étaient racontées une à une toutes les scènes de la vie et de la passion du Christ, provient de l'Estramadure, et, à ce que l'on croit, du couvent royal de San-Just. On y reconnaît, au premier abord, tous les acteurs de la grande scène du Calvaire, la Vierge dans les bras de saint Jean, Madeleine agenouillée au pied de la croix, saint Joseph d'Arimathie, l'une des saintes femmes portant les parfums, etc.

M. E. BARRY.

5. L'ensevelissement du Christ : petit bas-relief sur bois de la fin du XVI^e siècle.

M^{me} la marquise de PÉRIGNON.

6. Ciboire byzantin en cuivre doré du XIII^e ou du XIV^e siècle : forme simple et noble; il est orné de pierres de cristal, incrustées en cabochon et d'arabesques gravées au burin. Il provient des environs de Narbonne.

M. E. BARRY.

7. Calice byzantin en cuivre doré du XIV^e siècle.

M. E. BARRY.

8. L'ascension ou l'assomption du Christ : pein-

ture à la colle d'œuf sur fond d'or et sur bois; première moitié du XV^e siècle. « Et après qu'il eut dit ces paroles, il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée l'emporta de devant leurs yeux. » (Act. des Apôtres, ch. I, ver. 9.)

Le corps du Christ, dont le sang coule encore en gouttes épaisses et figées, est emporté vers le ciel, au-dessus des nuages qui baignent et cachent ses pieds, par un vol d'anges ailés, et déposé par eux dans le sein du Père éternel dont la figure impassible, encadrée de cheveux blancs et d'une barbe blanche, domine toute cette scène de douleur. A droite de la tête du Christ, ceinte encore de sa couronne d'épines, on aperçoit le Saint-Esprit représenté suivant l'usage sous la figure emblématique du pigeon blanc. A gauche, la Vierge (c'est probablement un portrait) suivie de saint Jean s'approche des restes de son divin Fils, avec une douleur mêlée de respect, et s'empare d'un de ses bras raidis par la mort. Malgré la maigreur de certains détails, de ceux du nu surtout que le moyen-âge ne pouvait point comprendre, et la sécheresse hiératique de l'ensemble, où l'artiste vise évidemment à la solennité et s'éloigne lui-même de la terre, il est impossible de n'être point frappé des qualités éminentes qui distinguent déjà cette belle peinture, de la finesse des tons et de l'éclat des couleurs aussi fraîches que si on venait de les appliquer sur l'or, du soin minutieux et de la délicatesse des détails traités dans le goût des anciens miniaturistes, de la vérité sentie et parfois élevée des expressions qui rappellent à plus d'un égard la manière de Hans Emmelinck.

Ce bel ouvrage, qui provient, suivant toute apparence, de la Guilde (corporation) célèbre de Bruges, où beaucoup de peintres, à l'exemple d'Emmelinck lui-même, étaient restés fidèles aux anciens procédés, et repoussaient l'usage de la peinture à l'huile récemment introduite par les frères Van Eyck, a appartenu à la maison des ducs de Bourgogne dont il porte encore les armes au revers du tableau.

M. J. PUJOL.

9. Portrait en pied d'un évêque : peinture sur bois à la cire avec fonds et rehauts d'or.
Le cadre formé de deux colonnettes gothi-

ques supportant un dais à jour a été restauré sur le modèle ancien.

Le prélat qui paraît jeune est assis de face sur un siège gothique richement orné; il est vêtu de ses ornements pontificaux, la mitre en tête, la crosse dans la main gauche. La droite, ornée aussi de plusieurs bagues (deux de ces bagues sont portées au pouce, d'autres aux articulations supérieures des doigts) est levée dans l'attitude de la bénédiction. Au pied du trône épiscopal, on aperçoit un personnage en robe noire et agenouillé, qui doit être le donataire du tableau.

La forme du trône à deux ailes, sur lequel est assis le prélat, semble indiquer la fin du XIV^e ou le commencement du XV^e siècle. Le nimbe d'or, sur lequel sa tête se détache, prouve qu'il était mort et canonisé à l'époque où a été exécuté ce portrait. Mais l'absence complète de nom, de légende et d'armoiries, ne permettent même pas de tenter ici une attribution.

La tête, qui a de la noblesse et de la vérité, trop de vérité pour qu'il soit possible d'y voir une image idéale comme le serait celle du patron d'une église, est traitée d'une manière large et fine qui fait penser involontairement aux anciens maîtres lombards ou toscans. Il paraît, en effet, que ce tableau provient d'Avignon où des élèves du Cimabué durent suivre la papauté transportée en France par Philippe-le-Bel.

M. G. DE CHASTENET.

10. Le crucifiement et la résurrection du Christ :
diptyque en émaux de couleur du XV^e ou
du XVI^e siècle ; chaque volet a 0^m 28 de
hauteur sur 0^m 19 de largeur.

La facilité et la largeur du dessin dont on retrouve quelques traces dans cet ouvrage, disparaissent malheureusement sous une rapidité et une banalité systématiques d'exécution qui tient plus du métier que de l'art. Les émaux de teintes éclatantes et translucides se sont déplacés et comme épandus en plaques inégales d'épaisseur et d'étendue, qui achèvent de donner quelque chose de négligé à ces compositions.

M. P. PORTERIES.

11. Pietà : le Christ mort sur les genoux de la Vierge, à
côté les saintes femmes tenant des parfums.

Plaque ronde en émaux colorés et translucides, fort analogue par le style et par la fabrique au diptyque que nous venons de décrire, fin du XV^e ou commencement du XVI^e siècle, 0^m 21 de diamètre.

M. E. BARRY.

12, 13. Sièges à deux places du XV^e siècle.

Les quatre panneaux des deux dossiers sont décorés d'élégants parchemins dépliés verticalement. La crête des dossiers que divisent et qu'encadrent trois pinacles déchiquetés et les courtines des deux sièges, élégamment évidées, sont formées de trèfles encadrés dans des carrés alignés et dans des sections d'ellipse qui se croisent et s'encadrent.

M. G. DE CHASTENET.

14. Lit à ciel en bois sculpté (fin du XV^e siècle).

Le ciel, divisé en caissons à l'intérieur, et décoré de pendentifs efflorescents, est entouré d'une double galerie à jour, d'une élégance et d'une finesse remarquables. Les colonnettes qui le supportent et le dominant de leurs clochetons taillés, sont alternativement rondes, torses, cannelées ou cordillées et semées dans toute leur hauteur de fleurs de lys et d'hermines alternant sur les colonnes du fond avec l'écusson des Lévis. Les parois sculptées de la couchette qui est très-basse, sont divisées en compartiments égaux, remplis, dans la partie de face, par des têtes de femmes coiffées d'une manière fantastique, sur les latéraux, par des griffons, des chimères et des oiseaux.

Ce beau meuble, exécuté dans le Languedoc, suivant toute apparence, provient du château de Lagarde, près Mirepoix, ancien domaine de la famille des Lévis-Mirepoix.

M. G. DE CHASTENET.

15. Chaire en bois sculpté de la fin du XV^e siècle.

Le dossier de cette chaire, évidé dans toute sa hauteur, est formé de croisées ogivales engagées dans un grillage continu. Remarquer l'ornementation des encadrements percés de trous circulaires, et la forme des clochetons qui dominent la traverse découpée du couronnement. Les ornements latéraux sont les mêmes que ceux de la crédence, n^o 64.

M. E. BARRY.

16. Autre chaire du même genre et du même temps, d'un style plus large et plus sévère.

La frise et le couronnement sont seuls évidés. Les parchemins disséminés verticalement sur les montants de l'autre chaire sont ici réunis sur les parois latérales des accoudoirs où ils se déroulent en replis réguliers (volumina), autour d'un bâton déchiqueté qui rappelle les supports des manuscrits antiques. Cette stalle qui provient du Midi, suivant toute apparence, a appartenu à M. Jules Soulages.

M. E. BARRY.

17, 18. Armes défensives orientales.

Casque en fer doré, chargé d'arabesques en blanc, de légendes arabes ou persanes gravées au burin sur le fer, et incrusté de verres teintés ou peints imitant l'émail. Cette arme, évidemment ancienne, est aussi remarquable par sa forme et par le caractère de son ornementation que par son âge. — Bouclier en cuir doré et peint avec semis de feuillages répétés et uniformes, très-riche néanmoins dans son ensemble : quatre ombilics dorés et décorés comme le bouclier de charmantes arabesques.

M^{me} la marquise DE PÉRIGNON.

19. Croix byzantine en cuivre doré et incrusté d'émaux d'une seule teinte, avec ornements et figures ciselés au burin (XII^e ou XIII^e siècle).

Elle provient du château de Goudou dans le Périgord.

M. A. Ducos.

20. L'archange Saint-Michel foulant le dragon, et pesant les âmes dans une balance que les démons essaient vainement de faire fléchir (psychostasie). Peinture sur bois avec applications d'or (XIV^e siècle).

Le fond représente un paysage vu à travers une galerie cintrée, soutenue de colonnes de cristal.

M. A. Ducos.

21. Christ en ivoire, sur une croix d'ivoire croisée de losanges réguliers.

La tête est ceinte du nimbe crucifère ; la jupe haute et large a elle-même quelque chose d'archaïque au premier abord. Mais l'expression savante et sentie de la tête qui est belle, les rondeurs étudiées et un peu froides du torse, des contours et des attaches, le faire des étoffes drapées et plissées d'une manière large et presque académique, viennent dérouter ces premières inductions, et jeter quelque chose d'indécis sur l'âge et la provenance de ce monument.

M. J. PUJOL.

22. La Vierge en prière : peinture sur bois du XV^e siècle (école allemande).

La tête de la Vierge coiffée d'une cape brodée d'or au-dessus d'un béguin blanc, se détache sur un paysage finement traité et sur un lac bordé de collines. Le dessin a de la correction, la tête de l'expression et du sentiment sous les formes réalistes et vulgaires particulières aux anciennes écoles allemandes.

M. le capitaine ARNAUD.

23. Grande croix processionnelle en cuivre doré et repoussé au marteau, avec incrustations de verres peints sur le pommeau (XVI^e siècle).

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE.

24. Le Calvaire : grand triptyque peint sur bois, de la fin du XV^e siècle.

Le style semble indiquer l'école allemande de Bamberg. On lit à gauche, dans le coin d'un des volets, sur le fourreau du sabre d'un des gardes, le nom ou les initiales de M. DENS.

Le panneau du milieu représente le Christ en croix entre les deux larrons. Le Calvaire est entouré d'un grand nombre de personnages à pied et à cheval, parmi lesquels on distingue Madeleine en robe de brocart à côté de la Vierge défaillante et un chef maure richement harnaché. Un vieux chef aveugle dont un chevalier bardé de fer dirige la lance, vient de percer le côté du Christ. Dans le fond, le temple, les égli-

ses, les tours, les clochers et les murailles de Jérusalem, telle qu'on la concevait au XV^e siècle. Le volet de droite représente le portement de croix et la scène du saint suaire; celui de gauche, la résurrection au milieu des gardes endormis. Sur le revers des deux volets, l'artiste a représenté d'un côté la Vierge debout et allaitant l'enfant Jésus; de l'autre, le donateur et son jeune fils agenouillés en costume de Franciscains, et lui adressant chacun une prière. — *Ostende te esse matrem. — O mater Dei memento mei!* (Ancienne collection J. Soulages.)

M. E. BARRY.

25. Petite crédence à cinq pans et à un seul ventail (XV^e siècle).

Les panneaux sont ornés comme les courtines de croisées ou d'arabesques de style ogival; le fond du dressoir est formé par une espèce de balustrade tronquée, évidée à l'intérieur et encadrée de deux clochetons écrasés.

M. F. MAZZOLI.

26. Grande plaque d'ivoire sculpté (en trois morceaux), de style roman archaïque, représentant le Christ au milieu des docteurs.

Le Christ, la tête ceinte du nimbe crucifère et les deux mains ouvertes dans l'attitude de la prière ou de la prédication, est debout sous le cintre culminant d'une espèce de porche roman dont les arcades latérales vont retomber en s'abaissant de chaque côté sur deux colonnes torsées et trapues, d'apparence byzantine. Il est chaussé de sandales évidées et vêtu d'une longue dalmatique largement galonnée qui recouvre une fine tunique bordée d'un grénétis. Les huit docteurs (les apôtres seraient au nombre de douze) ont tous la tête ceinte du nimbe et un livre à la main. Il sont tous chaussés de sandales en cuir souple (maroquin) et vêtus d'une tunique et d'une longue toge assujettie sur l'une des épaules.

Ce morceau, qui rappelle avec plus de finesse la disposition et le faire de la célèbre chaise en ivoire de Saint-Yvet (musée de Cluny, n° 399), doit avoir aussi fait partie de quelque grand reliquaire d'ivoire. Le caractère fortement roman de l'architecture et des costumes, la disposition symétrique des barbes et des cheveux, la longueur toute carlovingienne des mains et des doigts dressés, paraît indi-

quer seulement une époque plus ancienne que le XII^e siècle. Il a été découvert à Burgos, dans la Vieille-Castille, en 1853.

M. E. BARRY.

27. La Vierge assise sur un siège, le pied appuyé sur un escabeau et tenant debout, sur ses genoux, l'enfant Jésus qui joue avec son voile : ivoire peint et rehaussé d'or (XIV^e ou XV^e siècle).

Cette madone, pleine de noblesse et de pureté, a fait partie de l'ancienne collection Soulages.

M. E. BARRY.

28. Fond de miroir en ivoire sculpté (XIV^e siècle).

Le sujet de la scène, emprunté aux romans en vers du temps, et traité avec beaucoup d'esprit, est l'attaque et la prise du château d'Amour. — Ancienne collection Cazes, à Saint-Bertrand-de-Comminges.

M. E. BARRY.

29. Le Christ en croix entre les saintes femmes : baiser de paix en ivoire du XIV^e siècle.

M. E. BARRY.

30. Le baptême d'un roi chevelu, de Clovis peut-être : fragment d'un bas-relief d'ivoire encadré en baiser de paix (XIII^e ou XIV^e siècle).

Remarquer dans ce joli fragment l'ajustement ingénieux des draperies, la vérité des attitudes, la finesse et le grand caractère des têtes.

M. E. BARRY.

31. Autre baiser de paix.

Le Calvaire est couronné d'une espèce de portail ogival efflorescent.

M. G. DE CHASTENET.

32. Diptyque en ivoire sculpté du XV^e siècle (les deux volets du diptyque ont été malheu-

reusement disjoints et encadrés dans un cadre moderne imitant l'ébène).

On voit, sur le volet de droite, la Vierge debout portant l'enfant Jésus d'une main, de l'autre une branche de rosier fleuri (*rosa munda, rosa mundi*), et accostée de deux anges ailés qui lui présentent le calice de douleur. Sur le volet de gauche, le Christ est en croix dans l'attitude conventionnelle du XIV^e et du XV^e siècle, entouré, d'un côté d'un groupe de pharisiens ou de docteurs de la loi, et de l'autre des saintes femmes qui soutiennent la Vierge défaillante. Chacun des deux tableaux est couronné d'un portail efflorescent formé de trois ogives triflées d'où descendent des anges ailés armés d'encensoirs au-dessus de la Vierge, pleurant et se voilant la face au-dessus du Christ en croix.

M. DE WAROQUIER.

33. Chanfrein gravé avec son encolure (XVI^e siècle); pièce rare dans nos collections de province.

M^{me} la marquise DE PÉRIGNON.

34. Armure complète du XVI^e siècle, gravée au burin, d'une remarquable conservation.

M^{me} la marquise DE PÉRIGNON.

35. Armure simple avec gantelets évasés (XVI^e siècle).

M^{me} la marquise DE PÉRIGNON.

36. Grand dressoir de salle à manger (commencement du XVI^e siècle).

Le corps du dressoir est à six pans et tendu dans sa partie inférieure de courtines que relie d'élégants pendentifs à têtes d'anges. Du milieu des losanges et des carrés à quatre lobes qui chargent les panneaux de ces six pans, se détachent des *protomés*, variés de costume et d'attitude, auxquels répondent d'autres bustes du même genre encadrés et disposés de la même manière dans les cinq panneaux qui forment le fond du dressoir. La frise qui couronne l'ensemble, est décorée comme le soubassement de losanges disposés horizontalement, et surmontée elle-même d'un acrotère dé-

coupé à jour. Les boutons fleuronnés des courtines, les serrures et les peintures des deux vantaux, contemporains du meuble lui-même, sont découpés et repoussés au marteau avec beaucoup d'élégance.

Ce meuble archaïque, remarquable par ses proportions monumentales, par la largeur et le caractère de son style, par le mélange des ornements architectoniques et des ornements sculptés, qui rappellent, malgré quelques incorrections, la grande manière de Nicolas Bachelier (1484-1570), a été probablement exécuté dans notre ville. Il provient du village de Boussac, voisin de l'ancienne abbaye de Grandselve.

M. A. Ducos.

37. Portrait de femme vue de profil : bas-relief de marbre.

Le costume et le style de ce beau morceau, empreint dans sa noblesse d'une certaine raideur archaïque, semblent indiquer les premiers temps de la renaissance italienne. Il a fait partie de la collection du Vatican, à Rome, où il était désigné sous le nom du Donatello.

M. E. BARRY.

38. Châsse en cuivre doré du XII^e ou du XIII^e siècle : fabrique de Limoges, 0^m 20 sur 0^m 23.

Le devant et les latéraux de ce reliquaire sont décorés de figures de saints et d'apôtres épargnées dans un émail bleu turquoise et relevées au burin. Celles des latéraux, qui sont d'un grand caractère, sont encadrées sous un arceau en plein cintre, surmonté d'un campanile écrasé, percé de petites fenêtres très-rapprochées. Le derrière et le toit couronné d'une galerie cintrée et pomelée, sont décorés de figures repoussées au marteau, et encadrés de traverses de cuivre doré, incrustées de cabochons ou de perles de verre.

Ce monument d'un style archaïque, et d'un caractère àprement byzantin, provient de l'abbaye de Boulbone, le Saint-Denis des comtes de Foix.

M. E. BARRY.

39. Châsse en cuivre doré ornée de figures repoussées au marteau sur un fond semé d'arabesques et de décors tracés au burin ; 0^m 25 sur 0^m 20, la crête non comprise.

Les scènes qui décorent les deux façades, les toits et les latéraux de ce reliquaire, sont l'Annonciation (deux fois), la Visitation, la Nativité, l'Adoration des Mages, Jésus enfant au milieu des Docteurs, saint Pierre et saint Paul. Les traverses qui encadrent les plaques de cuivre doré sont incrustées de perles de verre en cabochon. La crête en ogive triflée qui surmonte le toit est couronnée d'un cordon de perles de verre empalées, et encadrée par trois pinacles flûtés, coiffés chacun d'un pommeau d'or.

M^{me} la marquise DE PÉRIGNON.

40. Petite plaque d'ivoire représentant quelques-unes des scènes de la passion : fragment de quelque coffre ou reliquaire d'ivoire du XIV^e ou XV^e siècle.

M. E. BARRY.

41. Châsse en cuivre doré et repoussé avec ornements et décors au burin (XIII^e ou XIV^e siècle).

Douze niches cintrées disposées en deux rangs, comme dans les tombeaux chrétiens du V^e siècle, sont ménagées dans la façade principale et contiennent chacune la figure d'un apôtre.

M. le chevalier DU MÊGE.

42. Petite custode byzantine en cuivre doré, avec arabesques au burin.

M. A. Ducos.

43. Saint ciboire de forme byzantine, incrusté d'émaux de plusieurs teintes (les ors et les émaux ont été restaurés).

M. A. Ducos.

44. Encensoir en cuivre doré, percé de larges croisées ogivales (XV^e ou XVI^e siècles).

M. E. BARRY.

45. Coffret en fer repoussé à mailles continues en forme de filet, doublé de bois à l'intérieur.

La serrure, large et saillante, est évidée avec goût (XV^e siècle).

M. E. BARRY.

46. Autre plus petit et plus simple.

M. J. LATOUR.

47. Un petit tonneau et deux cruches en grès de Flandre, pièces de soubassement.

Me la marquise DE PÉRIGNON, M. E. BARRY.

48. La Vierge tenant dans ses bras et pressant avec respect sur ses lèvres la tête du Christ mort : peinture sur bois du XV^e siècle.

M. A. OLMADÉ.

49. Voile d'autel brodé au petit point et frangé d'or (XV^e ou XVI^e siècle).

Les médaillons qui le divisent intérieurement représentent les principales scènes de la Passion. Cette tapisserie est d'une conservation remarquable.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE.

50. La Vierge en pleurs : tableau sur bois du XV^e siècle.

Cette belle tête, que l'on attribue à Lucas de Leyde, rappelle quelque chose de la manière fine et élevée de ce maître, de sa vérité un peu crue, mais étudiée et sentie. Les mains jointes sont traitées, comme les étoffes blanches du béguin, avec une *morbidezza* pénétrante. L'air fortement individuel de la physionomie, et la teinte particulière des carnations, indiqueraient autant un portrait qu'une tête idéale et divine.

M. P. PORTERIES.

51. Vitrine.

Elle contient une cage à grillons (M. J. LATOUR) et deux peignes à jour en buis de fabrique allemande (M. E. BARRY et A. DUCOS), l'un des deux portant pour légende : « Pour Dieu mon cœur avés ; » — la Vierge entourée de deux anges

dans une coquille de saint Jacques (M. J. LATOUR), XV^e et XVI^e siècles ; — une serrure monumentale en fer sculpté du XIV^e ou du XV^e siècle : trois croisées écrasées de style ogival efflorescent, appliquées sur un grillage à jour ménagé dans le champ de la serrure, et séparées l'une de l'autre par des pinacles fleuris, encadrent trois figurines d'abbés ou d'évêques armées chacune de la crosse. L'ouverture de la clef, malheureusement perdue, était percée transversalement entre deux de ces figures. L'ensemble de cette décoration architectonique est complété par un encadrement à jour qui vient retomber des deux côtés sur une large coulisse de verrou chargée d'arabesques à jour qui sert de base à la composition tout entière. Cette magnifique serrure, qui provient des environs de Pamiers, a été habilement restaurée par M. Déries, serrurier à Toulouse (M. E. BARRY) ; — plusieurs clefs du XVI^e ou du XVII^e siècle de fabrique italienne ou française : les plus remarquables sont deux clefs renaissantes, dont l'anneau élégamment évidé est formé de cariatides adossées sur des masques scéniques. La première appartient à M^{me} Jules Soulages ; la seconde, qui est charmante d'harmonie, de largeur et de sobriété ornementale, appartient à M^{me} la marquise de Pérignon ; — une serrure très-fine avec pinacles et décors de style ogival efflorescent (M. DE GAUJAC) ; — un petit coffret en fer décoré au burin (XVI^e siècle), dont la serrure est un vrai chef-d'œuvre de précision (M. U. VITRY).

52. Vitrine.

Plusieurs manuscrits du XV^e et du XVI^e siècles décorés de miniatures et de lettres ornées.

MM. A. DUCOS, TOURNAMILLE, MELCHIOR DE SAINT-REMY, l'abbé COSTES, curé de Cailhavel.

53, 54. Bas-reliefs gothiques en albâtre du XIV^e siècle, provenant de quelque rétable d'autel.

MM. A. DUCOS et J. LATOUR.

55. Coffre en bois avec détails sculptés du XVI^e siècle.

Il n'y a d'intéressant dans ce meuble, dont la monture est toute moderne et d'un goût malheureux, que les quatre médaillons renaissants qui y sont encadrés. Ceux du devant représentent en profil un romain et une romaine habillés et

coiffés fantastiquement, comme dans les féeries de Shakespeare, de feuilles d'acanthé qui s'enroulent et s'épanouissent élégamment sur les cheveux, les étoffes et les armes. La jeune romaine, dont le cou est orné d'un ruban qui flotte à tous les vents, tient à la bouche un bouton de rose. Ces figures pleines de vie et d'entrain, comme celles des latéraux, se détachent sur des feuilles de parchemin tailladées, enroulées et encadrées de feuillages aquatiques qui les débordent de tous les côtés. Le suivant de l'empereur qui occupe le latéral de gauche est coiffé d'un casque élégant et bizarre, formé d'une coquille en spirale et d'un bec d'oiseau réunis par une feuille d'acanthé. Ces élégants bas-reliefs proviennent de la haute Auvergne.

M. E. BARRY.

56, 57. L'archange Gabriel et l'archange saint Michel : bustes en bois du XV^e siècle, d'un galbe très-doux et très-pur. Ils décoraient probablement le dessus de quelque reliquaire ou le rétable de quelque autel.

M. E. BARRY.

58. La Vierge et sainte Elisabeth assises sur un siège richement orné : peinture sur bois de style flamand du XV^e siècle, comme le cadre sculpté et dentelé dont elle est entourée.

La tête de sainte Elisabeth est évidemment un portrait ; elle est coiffée du béguin et présente un fruit à l'enfant Jésus qui est debout sur les genoux de sa mère. Ce morceau provient de Valladolid en Castille.

M. E. BARRY.

59. L'adoration des rois mages : peinture sur bois du XV^e ou du commencement du XVI^e siècle.

Ils apportent comme présents, à l'enfant nouveau-né, des pièces d'orfèvrerie renaissance. On aperçoit, dans le fond, à travers les arceaux de la crèche, un paysage animé et une ville (Jérusalem sans doute) dominée par une massive cathédrale gothique.

M^{me} J. SOULAGES.

à m. puyol.

60. La déposition de croix (pietà) : pendant du précédent.

Le dessin des nus révèle déjà une certaine étude de l'anatomie et une certaine habitude des ateliers. Quelques-unes des têtes, celle de saint Joseph d'Arimathie, par exemple, sont largement traitées; l'ensemble de la scène, qui est disposée avec goût, se détache sur un paysage qui ne manque ni de netteté ni d'élégance. L'expression réaliste des têtes, certains détails du costume et le faire minutieux des étoffes indiquent l'école allemande ou l'école flamande du XVI^e siècle, qui ont entre elles de nombreuses affinités.

M^{me} J. SOULAGES.

61. Crédence en bois sculpté de la fin du XV^e siècle.

Le dais qui surmonte ce beau meuble est formé d'une double galerie à jour, dans laquelle s'encadrent des écussons couronnés, chargés chacun d'une fleur de lys en relief. Les panneaux du fond, évidés dans toute leur étendue, sont ornés comme les vantaux de croisées ogivales efflorescentes, engagées dans un grillage continu, et surmontées de riches rosaces d'une sûreté et d'une finesse d'exécution extraordinaires. Cette belle crédence, qui rappelle l'ornementation efflorescente de l'église Sainte-Cécile d'Albi, provient du château de Cordes en Albigeois; elle appartenait, suivant la tradition, au gouverneur du château sous le règne de Louis XI.

On a placé sur l'étagère du dressoir et sur la table du sou-bassement quelques verres français ou espagnols d'une époque assez récente, et deux figurines en cuivre doré qui surmontaient, suivant toute apparence, les bourdons que portent encore les chapiers dans les cérémonies des cathédrales.

Ce meuble, comme la plupart de ceux que nous décrivons dans les pages suivantes, a été restauré par un sculpteur toulousain d'un grand mérite, M. J. B. Hérail récemment enlevé à son art. Une partie de la serrurerie a été refaite, mais sur les modèles originaux dont tous les détails subsistaient.

M. E. BARRY.

62. Grande chässe en forme de croix en cuivre doré, incrusté d'émaux de couleur, avec deux toits croisés et superposés (XIII^e ou XIV^e siècle).

Les deux plaques principales de ce beau reliquaire sont décorées de larges bandes d'arabesques en cuivre doré, épargnées dans un émail rouge et bleu, et coupées vers le centre par deux médaillons parallèles, contenant d'un côté l'Agneau pascal, brochant sur la croix et la tête ceinte du nimbe crucifère, de l'autre une main bénissante ouverte au centre d'un large nimbe découpé par la croix. Les bandes d'arabesques, dont nous venons de parler, se coupent elles-mêmes en forme de croix autour de ce médaillon. Les deux latéraux dans lesquels s'ouvrent les deux portes en plein cintre, dont l'une est condamnée, sont décorés d'arabesques d'or qui serpentent dans un émail bleu turquoise.

Le toit qui couronne et réunit ces deux façades est coupé vers le centre par un toit transversal analogue à celui du transept d'une cathédrale, et surmonté dans un sens comme dans l'autre d'un second toit à angles droits, imbriqué d'émail bleu, assis au-dessus du premier vers le milieu de sa hauteur et couronné d'une galerie cintrée qui semble dessiner comme lui la croix centrale d'une cathédrale. Les quatre extrémités de ce toit quadrangulaire, si on le voit de profil, sont occupées chacune par un aigle doré épargné dans l'émail.

Cette châsse, remarquable par son ornementation, est plus remarquable encore par sa taille qui atteint 0^m27 de largeur sur 0^m18 de hauteur totale.

Elle provient de la petite ville de Mirande en Gascogne.

M. DE FERBEAUX.

63. Petite châsse en cuivre doré avec incrustation d'émaux de plusieurs teintes (XII^e siècle, fabrique de Limoges), 0^m16 1/2 sur 0^m12 1/2.

Les sujets des scènes un peu confuses qui couvrent ce curieux reliquaire, sont évidemment empruntés à la légende de quelque saint ou de quelque martyr. On le voit sur l'une des deux faces imposant la main à une jeune fille malade que lui amènent ses parents; ailleurs il exorcise un possédé de la bouche duquel sort un diable vêtu de bleu. Plus loin on le retrouve agenouillé et enchaîné lui-même devant un bourreau armé d'un lourd bâton.

Par une exception qui indiquerait seule une époque de fabrication assez reculée, ce sont ici les figures entièrement émaillées qui se découpent sur un fond entièrement épargné, relevé dans toute son étendue de fines arabesques.

Les costumes variés et animés comme les attitudes se détachent les uns des autres en tons crus et vifs qui rappellent la peinture à effet des verrières à petits compartiments.

M. MELCHIOR DE SAINT-RÉMY (Villefranche d'Aveyron).

64. Petite châsse en cuivre doré incrusté d'émaux de plusieurs teintes (XIII^e siècle, fabrique de Limoges), 0^m 12 sur 0^m 14.

La scène de la plaque principale représente le martyre d'un évêque, assailli par des hommes armés, au pied de l'autel, de l'évêque Thomas Becket peut-être, canonisé plus tard sous le nom de saint Thomas de Cantorbéry (1119-1172). Au-dessus, le buste du Christ sortant d'un nuage et entouré d'un nimbe d'or soutenu par deux anges ailés. Les figures épargnées dans le champ du cuivre et relevées au burin ont toutes les têtes en relief.

Cette petite châsse a appartenu à l'église de Sainte-Apollonie, canton de Lanta, près de Toulouse. Elle était fermée par un carreau de verre engagé dans des rainures.

M. E. BARRY.

65. Custode incrustée d'émaux de plusieurs teintes, travail de Limoges du XIV^e siècle.

M. E. BARRY.

66. Custode en fer argenté relevé au burin, XIV^e ou XV^e siècle. Elle est entourée de pommeaux et surmontée d'une croix.

M. E. BARRY.

67. Siège de forme romane ou byzantine, exécuté suivant toute apparence au XVI^e siècle.

M. A. Ducos.

DEUXIÈME SALLE.

Renaissance.

68. Eventail d'armes contondantes, orientales et autres, masses d'armes à côtes et à croc, haches d'armes de formes diverses, etc.

Les manches de quelques-unes de ces armes sont décorés de damasquinures et d'arabesques gravées au burin sur le cuivre et sur le fer (1).

M^{me} la marquise DE PÉRIGNON, M^{me} J. SOULAGES.

69. Saint Jean-Baptiste : peinture sur agate entourée d'un cadre en ébène (style florentin du XVI^e siècle), avec application de fleurons et d'ornements en cuivre doré, ornés eux-mêmes de perles de verre.

M. G. DE CHASTENET.

70. Portrait de femme : style et costume du temps des Médicis, dans un cadre sculpté et doré du même temps, formé de guirlandes enlacées dans des volutes d'architecture.

M^{me} J. SOULAGES.

71. Six sièges en forme d'escabeaux : meubles italiens du XVI^e siècle.

Les supports inférieurs de la sellette sont formés comme

(1) Quoique nous eussions exclu en principe l'art oriental tout entier du cadre de notre exposition, forcément limité comme nos ressources, nous sommes heureux de faire une exception à ce principe sévère en faveur de quelques rares spécimens de l'armurerie orientale offerts avec un empressement et une bienveillance dont nous sommes sincèrement reconnaissants.

les dossiers par des sirènes adossées sur un cartouche sculpté ; au centre un ove coupé d'une fasce dentelée.

M. G. DE CHASTENET.

72. Buffet à deux corps en bois sculpté de la fin du XVI^e siècle.

7201- Les quatre vantaux, décorés de riches arabesques disposées avec beaucoup de goût dans la partie supérieure du meuble particulièrement, sont encadrés de cariatides en Hermès. L'ornementation des tiroirs s'harmonise, par ses motifs, avec celle de la frise. Le couronnement un peu grêle est formé par deux femmes assises sur des proues et soutenant une double corne d'abondance chargée de fleurs et de fruits.

Ce meuble provient de la petite ville de Cintegabelle, à quelques lieues de Toulouse.

M. J. LATOUR.

73. Grand fauteuil italien à treillage en forme d'X (XVI^e siècle).

Le dossier est entouré d'un cartouche sculpté et accosté des deux lettres A, B. L'écusson encadré dans ce cartouche est chargé d'un lion dressé au-dessous d'une bande transversale chargée elle-même d'une croix écrasée.

M^{me} J. SOULAGES. à M^l Latour

74. La Vierge et l'enfant Jésus, bas-relief en albâtre teinté et rehaussé d'or (XVI^e siècle, travail italien).

Le divin enfant, dont le pied s'appuie sur une tête d'ange ailée, joue gracieusement avec le voile de marbre de sa mère. Le cadre, du même temps que le bas-relief, est orné de colonnes cannelées et renflées qui supportent une corniche et une frise très finement sculptées. Le soubassement du cadre porte pour épigraphe les premiers mots du salut angélique : *Ave Marya, gracia plena, domynus tecum* (sic).

M. E. BARRY.

75, 76. Ciselures florentines du XVI^e siècle.

Ces ciselures, qui semblent exécutées par la même main et par une main fort habile, décoraient probablement quelque écrin ou quelque corbeille de mariage en ébène ou en bois de

rose incrusté de marqueterie (tarsia). Les sujets sont tous empruntés à la mythologie. On y reconnaît à la première vue le festin des dieux, les amours de Jupiter avec les filles de la Terre, le supplice de Marsyas qui avait osé s'égalier à Apollon, celui des Niobides qui tombent en groupes élégants sous les flèches d'Apollon et de Latone, le repas des demi-dieux sur la table desquels monte l'âne de Silène, ivre sans doute comme son maître.

M^{me} J. SOULAGES et M. E. BARRY. *à m^e porte*

77, 78. Les papes Pie V et Innocent XI : grands médaillons en bronze relevés au burin, de fabrique italienne.

M. E. BARRY.

79. L'adoration des bergers.

Ciselure italienne d'après un tableau du Parmesan (PARM INVENT). Elle porte la date de 1561.

M. E. BARRY.

80. Astrolabe oriental du XVI^e siècle.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE.

81. Portrait sur cuivre du roi Henri II en armure de guerre. Il est signé du nom de Paul.

M. A. OLMADÉ.

82. Portrait d'un savant ou d'un philosophe allemand : tableau sur bois du XVI^e siècle.

Il est assis dans son cabinet au milieu de ses livres et de ses instruments de travail. L'ornementation du cabinet, le flambeau par exemple et la pendule en bois sculpté, appendus à la muraille, sont du meilleur goût de la Renaissance. La tête du vieillard a de la vérité ; il touche de la main et du doigt une tête de mort sur laquelle sont inscrits ces deux mots que l'on oublie souvent : *Respice finem*.

M. P. FOURNALES.

772 83. Coffre en bois sculpté de la fin du XVI^e siècle.

Les panneaux, décorés d'arabesques, sont encadrés de

piliers aplatis coiffés de riches chapiteaux et sculptés dans toute leur hauteur. — Environs de Toulouse.

M. J. LATOUR.

84. Faïence émaillée de Bernard de Palissy ou de son école.

Grand plat orné de coquillages, de poissons, de grenouilles, de lézards et de couleuvres en relief sur un fond de mousse verte ou glauque jonchée de feuilles de fougère et de laurier. La source qui alimente ce marécage est indiquée comme toujours à l'une des extrémités du plat.

M^{lles} BOUSSAC, DE CARBONNE.

85. Grand astrolabe en cuivre exécuté en 1579 par le célèbre Frison.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE.

86. Trois têtes d'apôtres en bas-relief d'albâtre.

Ces trois têtes, qui décoraient à Valladolid la niche cintrée d'un tombeau aujourd'hui détruit, sont l'ouvrage du sculpteur castillan Berruguete, élève de Michel-Ange et contemporain de notre Nicolas Bachelier.

M. E. BARRY.

87. Ganymède emporté par l'aigle de Jupiter.

Cette petite ciselure relevée au burin et très-finement traitée a appartenu au dernier roi de Pologne.

M. F. MAZZOLI.

88. La Vierge assise entre sainte Catherine de Sienne et saint François d'Assise : tableau sur bois du XVI^e siècle, attribué à Beccafumi, surnommé le Raphaël de Sienne.

Ébauche ou esquisse peinte d'un grand tableau qui n'a jamais été exécuté à ce qu'il paraît. Remarquer dans cette belle ébauche, conçue à la manière d'Andréa del Sarto, la disposition simple et savante de la scène où tout se ramène à l'effet général, l'expression sentie de chacune des figures et la franchise de la couleur dont les indications vigoureuses se mêlent à la sûreté et à la hardiesse du dessin.

M. E. BARRY.

89, 90. Quatre panneaux de vitraux peints datant pour la plupart du XVI^e siècle.

M. G. DE CHASTENET.

91. Table en bois sculpté du XVI^e siècle.

Les supports en éventail qui soutiennent latéralement le plan de la table sont formés de cariatides ailées, enchaînées par leurs pieds de bouc et reliées par des guirlandes de fruits et de fleurs à un montant richement orné de masques et d'écussons. Les deux lyres qui supportent d'ordinaire le plan de la table dans le sens de sa longueur sont remplacées ici par deux riches éventails animés formés de sphinx ailés, adossés à des masques grimaçants.

La table ancienne de ce beau meuble a été maladroitement remplacée par une planche nue et basse qui, en le dépouillant de son couronnement, lui enlève une partie de sa richesse et de son harmonie.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE.

92. Partie d'un buffet à deux corps, de la fin du XVI^e siècle.

Dans le ventail du centre, encadré de chaque côté de deux colonnes cannelées, l'artiste a représenté en faible relief l'été et l'automne sous les traits de Cérès et de Bacchus. Les entre-colonnements sont occupés par les figures de la Justice et de la Paix, encadrées elles-mêmes dans des niches élégantes.

Ce joli fragment, quoique conçu dans le goût italien, a été probablement exécuté dans le midi de la France et peut-être à Toulouse par des élèves de Bachelier.

M. G. DE CHASTENET.

93. Bronze italien : réduction ancienne du gladiateur combattant.

M. G. DE CHASTANET.

94. Grand Christ en ivoire sur une croix d'ébène, relevée de filets d'ivoire; aux pieds la Madeleine agenouillée (XVII^e ou XVIII^e siècle).

Le corps du Christ, dont la tête est belle, est traité avec beaucoup de soin et d'étude anatomique. La Madeleine, bien qu'un peu déclamatoire, est largement et sagement drapée. Ce Christ passe pour avoir appartenu à une princesse de la famille de Louis XV.

M. DE RAYNAL.

95. Coffret ou écrin italien en bois des îles, incrusté de bois, d'ivoire et de plomb (*tarsia*), et revêtu de bas-reliefs en os très-divers de sujet et de caractère (XIV^e ou XV^e siècle).

La frise est couronnée d'un acrotère incrusté de bas-reliefs, représentant d'un côté le Christ mort sur les genoux de la Vierge avec l'inscription : *IHSMA*, de l'autre saint Pierre sous un porche renaissant, le bâton à la main et le coq sur l'épaule.

M. J. PUJOL.

96. Autre coffret du même genre, plus petit et plus simple.

Une anse de cuivre se substitue à l'acrotère sculpté. L'ébène remplace la *tarsia* dans le corps et la base du coffret.

M. AUGUSTE D'ALDÉGUIER.

- 97, 98. Deux épis d'armes offensives composés de piques et de hallebardes à silhouettes évidées.

Les hallebardes sont d'un travail remarquable.

MM. le chevalier DU MÊGE, le marquis DE REYNIES.

99. Saint Joseph assis en costume de moine tenant dans ses bras l'enfant Jésus qui le tire par la barbe : marbre du XVII^e siècle.

Ce petit groupe, italien d'origine, a appartenu à l'un des derniers évêques de Sienne.

M. E. BARRY.

100. Buffet à deux corps en bois sculpté de la fin du XVI^e siècle, avec bossages et incrustations de marbre.

Cette armoire est décrite ainsi par M. Du Mège dans le catalogue imprimé de son cabinet: « Elle était, avant la révolution de 1789, dans une des chambres abandonnées du château royal de Pau, et la tradition disait que c'était *la limando de la reyno Jano*; c'est bien le plus beau des meubles trouvés dans le sud-ouest de la France. Le corps d'en bas est décoré de deux cariatides; les portes ont des médaillons pour ornement. Dans le trumeau qui les sépare est un guerrier vêtu à la romaine; près de lui est Diane; entre eux est l'Amour qui semble vouloir les réunir. Les portes du second sont d'un très-beau caractère d'ornementation; les deux montants offrent la figure d'Hérode. Les bourreaux égorgent les enfants mâles malgré les efforts des mères. La corniche est soutenue par des groupes d'enfants. Le couronnement représente une scène de vendange. » (N° 251, p. 41 et 42.)

M. le chevalier DU MÈGE.

101. Fauteuil italien du XVI^e siècle en bois sculpté.

M. G. DE CHASTENET.

102. Cuirasse, hausse-col et casque à grille avec arabesques gravées au burin.

La cuirasse a gardé la trace d'une balle reçue en pleine poitrine et amortie par l'acier.

M^{me} J. SOULAGES.

103, 104. Deux escabeaux en bois sculpté provenant d'Italie.

Les dossiers, dessinés avec beaucoup de richesse et de goût, comme les supports en éventail des sellettes, sont encadrés de cariatides en gaine, adossées sur un cartouche sculpté. L'écusson qui occupe le centre de ce cartouche porte, d'un côté un flambeau, de l'autre un calice.

M^{me} J. SOULAGES. à m^l Lator

105, 106. Un casque incomplet et un morion d'infanterie.

Le morion, dont la crête a été percée d'une balle, est orné d'arabesques gravées au burin.

MM. FERRAS et U. VITRY.

- 107, 108. Deux arbalètes du XVI^e siècle ; la plus riche des deux est incrustée d'ivoire dans toute son étendue.

M. DE SAINT-MAUR, M^{me} la marquise
DE PÉRIGNON.

109. Un cor de chasse de forme antique et simple.

M. le marquis DE REYNIÈS.

110. Panoplie.

Casque espagnol (XVI^e siècle). Le sommet est repoussé ; les visières gravées au burin. — Deux morions d'officier de fabrique suisse (XVI^e siècle) ; l'un d'eux, doré et gravé, a conservé les traces d'une balle dans la crête, de plusieurs coups d'estoc et de masse. — Huit épées espagnoles, dont cinq à coquille ; lames tolédanes marquées des initiales bien connues d'Antonio Ruiz, Sebastian Hernandez, etc. — Cotte de maille française (XIV^e ou XV^e siècle). — Deux bassinets d'infanterie espagnole, gravés à grands dessins. — Rondache italienne du XVI^e siècle, décorée au burin d'attributs de guerre, de sujets capricieux et fantastiques ; toute la fantaisie de la Renaissance au XVI^e siècle est ici résumée sur le fer. — Trois poires à poudre ou pulvéris du XVI^e siècle en corne de cerf, avec personnages en relief ou au trait dans le costume du temps. — Une poire à poudre en corne de bouquetin, d'une énorme dimension, provenant du royaume de Grenade (Espagne). — Trois fers de pique et de hallebarde élégamment gravés. — Une garde de poignée italienne ciselée à jour (XVI^e siècle). — Eperons (XVI^e et XVII^e siècle.) — Masse d'armes italienne (XV^e siècle) ; manche à rainures, en spirales ; ailerons d'un profil gracieux ; pièce rare par son authenticité.

M. le marquis DE REYNIÈS.

111. Panoplie.

Morion d'officier (XVI^e siècle), gravé avec attributs de guerre, trois fleurs de lys sur un des côtés. — Epée à deux mains. — Deux épées espagnoles à coquille dorée. — Deux épées à garde en croix (XVI^e siècle). — Sabres de marine (XVII^e siècle). — Gantelets dorés. — Bouclier moderne d'ornementation.

M^{me} la marquise DE PÉRIGNON.

112. Armoire ou buffet à deux corps en bois sculpté de la fin du XVI^e siècle.

Les vantaux, décorés d'arabesques fouillées au burin dans le champ des panneaux, sont encadrés d'Hermès barbus auxquels répondent, dans le corps inférieur du buffet, de simples têtes barbues adhérentes aux linteaux. Les tiroirs arrondis et saillants sont décorés de godrons inclinés et parallèles fortement accentués. La corniche, ornée de modillons et de culs-de-lampe, est traitée dans un goût qui n'est plus celui du haut Languedoc (ce meuble provient en effet de Montpellier).

Le couronnement qui manque a été remplacé par un groupe en terre cuite de Lucas représentant Milon de Croton assailli par un lion.

M. le marquis DE REYNIÈS.

113. Petit siège de forme antique : joujou renaissant.

M^{me} JULES SOULAGES.

114. Coffre en bois sculpté de la fin du XVI^e siècle.

Les panneaux richement ornés d'enroulements, d'arabesques et de figures fantastiques qui s'épanouissent autour de masques ailés, sont encadrés de montants larges et saillants, décorés de la même manière. La sculpture est d'une exécution sûre et fine ; l'effet général, harmonieux et riche. — Provenance et école de Toulouse.

M. le marquis DE REYNIÈS.

115. Cabinet florentin en palissandre réhaussé de filets d'argent, avec placage et incrustations de marbres précieux, agates rubanées ou arborescentes, lapis lazuli, malachites, etc.

L'intérieur de ce meuble, qui rappelle l'ornementation de la célèbre chapelle des Médicis, à Florence, représente la façade d'un riche monument soutenu de colonnes de marbre, reposant sur un large stylobate et couronné aux deux extrémités de balustres dorés.

M. DE CASTILLON SAINT-VICTOR.

116. Petit cabinet en ébène avec incrustations d'ivoire ciselées au burin et rehaussées de noir.

Les deux bas-reliefs du ventail représentent, d'un côté la nymphe Antiope attendant Jupiter, de l'autre Andromède délivrée par Persée du monstre marin. L'intérieur du coffret est divisé en nombreux tiroirs dont les portes sont formées chacune d'un petit bas-relief d'ivoire, conçus et exécutés de la même manière. Ce joli petit meuble, italien de style, sinon de provenance, est depuis longtemps dans le midi de la France.

M. le marquis DE REYNIES.

117. Petite pendule en cuivre doré, cantonnée de colonnes cannelées à chaque angle, et surmontée d'un dôme à pan coupé, percé de croisées en plein cintre (XVI^e siècle).

M. J. PUJOL.

118. Un danseur : bronze florentin du XVI^e siècle.

M. E. BARRY.

119. Un Mercure coiffé du pétase : bronze italien du XVII^e siècle.

M. F. MAZZOLI.

120. Deux petites Vénus marines en bronze doré.

M. E. BARRY.

121. Le Calvaire : peinture à la gouache sur vélin de la seconde moitié du XVI^e siècle.

Quelques-unes des nombreuses figures de ce petit tableau sont traitées avec beaucoup de finesse et de grâce.

M. GABRIEL.

- 122, 123. Frontispice et majuscules ornées de l'ancien antiphonaire de Mirepoix, exécuté sur parchemin dans les années 1534 et 1535.

Le frontispice, encadré de colonnes et d'ornements fantastiques, d'une élégance et d'une richesse sans égales, répète de diverses manières et reproduit sous diverses formes et en diverses combinaisons l'écusson des Lévis qui faisaient sans doute les frais de ce beau manuscrit, la légende *Spes mea Deus* et les dates de 1534 et 1535.

La majuscule B encadre l'assomption du Christ; au-dessous la Judée et Jérusalem vues à vol d'oiseau. Le C, historié avec un goût supérieur, contient l'adoration des Mages: le D, la présentation au temple, petite scène merveilleuse de composition, de caractère et de vérité. Un second C renferme le dernier souper ou la cène; le G, exécuté et encadré avec une élégance infinie, encadre à son tour toute une armée et une forêt de piques. En dépit de quelques incorrections et de quelques exagérations de dessin, la plupart des figures et des têtes de ces petits tableaux sont traitées avec une largeur, une franchise, une vérité et un entrain dignes de l'époque admirable à laquelle ils appartiennent. Un calendrier qui faisait partie du même antiphonaire et où chacun des douze mois est désigné par une scène allégorique, achève de nous convaincre que ce beau manuscrit était l'ouvrage de maîtres flamands ou allemands qui avaient appris en Italie la technique de leur art et le goût ingénieux de la Renaissance.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE.

- 124, 125. Plusieurs compartiments de tapisserie ancienne au petit point représentant diverses scènes de l'Ancien-Testament: ils formaient probablement les lambrequins d'un lit à ciel.

M. GRANIER.

126. Coffre en bois sculpté de la fin du XVI^e siècle.

Les angles sont masqués par des sirènes ailées formant cariatides d'un excellent travail. Les panneaux sont couverts d'enroulements et d'animaux fantastiques, au milieu desquels s'épanouissent des masques grimaçants; l'effet général est gras, harmonieux et élégant.

M. G. DE CHASTENET.

127. Faïence émaillée de Bernard de Palissy ou de

son école (grand plat); même ornementation que le n^o 84.

L'émail de quelques-uns des reliefs a éclaté et a disparu par suite de quelque accident.

M^{me} la marquise DE PÉRIGNON.

128. Sainte Anne enseignant à lire à la Vierge enfant.

Peinture italienne sur coquille de nacre, entourée d'un cadre florentin en cuivre argenté et doré avec fleurons appliqués dans les angles (commencement du XVII^e siècle).

M. A. Ducos.

129. Petite fontaine de salle à manger en plomb, décorée de masques, de satyres et d'arabesques en relief : travail allemand du XVI^e siècle.

M. A. Ducos.

130. Urne cinéraire étrusque en terre cuite provenant, suivant toute apparence, de Volterra.

Le bas-relief de la face antérieure représente le combat d'Étéocle et de Polynice.

M. le chevalier DU MÈGE.

131. Dressoir en bois sculpté de la fin du XVI^e siècle avec bossages et incrustations de marbre.

Le corps du dressoir, dans lequel s'ouvrent les deux vantaux décorés d'arabesques d'une élégance et d'une finesse rare, est soutenu par des cariatides encapuchonnées du plus beau caractère, accroupies sur le soubassement et analogues à celles qui encadrent et séparent les vantaux. La frise de la partie supérieure, dont l'ornementation rappelle celle du meuble tout entier, est soutenue aussi par des satyres accroupis sur des cornes d'abondance ou des rinceaux d'acanthé. Elle est couronnée elle-même d'un riche acrotère formé par des harpies à cheval sur des cornes d'abondance qui épanchent leurs fleurs et leurs fruits, et par un aigle éployé au-dessus d'un izard.

Ce beau meuble, aussi remarquable par la largeur de la composition et l'élégance harmonieuse des profils qui semblent jouer avec la lumière, que par le fini de certains détails, porte sous le corps du dressoir la date du 22 mars 1593. Il provient, suivant toute apparence, de quelque château voisin de Toulouse, et rappelle par plusieurs côtés l'école de sculpteurs ornementalistes, dont Nicolas Bachelier a été chez nous le fondateur ou la lumière. — Les restaurations ont été exécutées par M. J.-B. Hérail.

M. J. LATOUR.

132. Faïence ancienne de Faenza à reflets métalliques; au centre l'aigle impériale à deux têtes.

M^{me} J. SOULAGES. *à m. Latour*

133. Drageoir en cuivre doré du XVI^e siècle (style florentin).

Les coquilles sont soutenues par des tritons formant cariatides; au-dessus la Vénus marine flanquée du dauphin.

M^{me} J. SOULAGES. *m. puyol*

134. Un sucrier en faïence émaillée de l'école de Bernard de Palissy, avec semis de feuilles et de fleurs, et masques humains aux anses.

M. E. BARRY.

135. Deux faïences italiennes à reflets métalliques de date plus récente.

M. G. DE CHASTENET.

136. Petit plat de faïence émaillée; imitation ancienne de Bernard de Palissy, avec reptiles et coquillages en relief.

M^{me} la marquise DE PÉRIGNON.

137. Faïence émaillée de fabrique française, avec peintures en camaïeu.

M^{me} la marquise DE PÉRIGNON.

138. Râtelier d'armes à feu composé de deux grands fusils à rouet et de deux pistolets d'arçon.

Les deux fusils, dont le bois est incrusté d'ivoire et de nacre, paraissent être du commencement du XVII^e siècle. Au-dessous du trophée, un petit canon à rouet avec anse sculptée; au centre, une épée espagnole de style archaïque (XIII^e ou XIV^e siècle).

Sur le milieu de la lame sont tracées en damasquinure d'argent de grandes lettres gothiques, au-dessous desquelles est une devise latine en lettres onciales dont le sens est malheureusement interrompu par les ravages de l'oxyde.

Elle a été trouvée dans les Alpujarras, près de Grenade (Espagne), sous les racines d'un chêne.

MM. le marquis DE REYNIÈS (pour l'épée),
ANGÉLI, DE SAINT-MAUR et M^{me} la marquise DE PÉRIGNON.

139. Une sainte famille : peinture sur agate entourée d'un cadre en ébène, avec incrustations de lapis et de marbres précieux (style florentin de la fin du XVI^e siècle).

M. DE CASTILLON SAINT-VICTOR.

140. Le couronnement de la Vierge : plaque ovale en émaux de couleur avec détails et rehauts d'or; 0^m 20 sur 0^m 14 $\frac{1}{2}$.

Le Père éternel, revêtu d'une ample dalmatique bleue, la tête ceinte d'une tiare échancrée analogue à celle du grand prêtre des Juifs, et le Christ, à demi-dégagé d'un manteau vert qui ondoie au milieu des nuées, couronnent la Vierge qui s'agenouille devant son divin fils drapée de sa longue chevelure blonde sur une ample robe bleue. Au-dessus d'elle plane la colombe symbolique dans une effluve d'or plus large que celles qui viennent à droite et à gauche baigner les têtes du père et du fils.

Le dessin, plutôt sec et froid qu'incorrect, l'abus des émaux translucides, des paillons et des rehauts d'or, la vulgarité des attitudes et des figures, de celle des deux anges qui supportent la nuée particulièrement, l'aspect confus et blafard de l'ensemble où les teintes bleues se noient les unes dans les

autres, indiqueraient seuls l'art prétentieux et laborieux du commencement du XVII^e siècle, l'art des Jean, des Joseph et des Léonard Limousin (le troisième du nom) auxquels cet ouvrage doit appartenir.

M. le capitaine ARNAUD.

141. Table en bois sculpté de la fin du XVI^e siècle.

Les *lyres* qui servent transversalement d'étauçons au plan de la table, sont contemporaines du meuble lui-même. Les supports en éventail des deux extrémités sont formés de deux griffons ailés qu'une sirène arrête de chaque main par la queue. La composition de ce meuble, solide et massif, comme une table doit l'être avant tout, est pleine d'harmonie et d'élégance. Elle était probablement couverte à l'origine d'une plaque d'ardoise polie. — Provenance, le petit village de Colomiers, près de Toulouse.

M. J. LATOUR.

142. Coffret ou écrin florentin en bois d'ébène, incrusté de bois des îles de plusieurs teintes (fin du XVI^e siècle).

Le fond de ce petit meuble représente les dômes et la façade d'un monument soutenu de colonnes cannelées et décoré de statues en cuivre doré comme les colonnes. La porte de chacun des tiroirs à l'intérieur est décorée de bas-reliefs en fer repoussé au marteau, ciselé au burin et damasquiné d'or et d'argent. Ceux du dernier rang sont séparés par de fines cariatides en cuivre doré. La serrure et la clef, qui est elle-même un chef-d'œuvre de serrurerie, sont l'ouvrage d'un artiste toulousain, M. Dournès.

Ce petit meuble a appartenu jusqu'à la fin du siècle dernier à la famille de Toulouse-Lautrec.

M. A. DUCOS.

143. Coffret ou écrin italien en bois de noyer avec incrustations de marqueterie en os (*tarsia*) d'un dessin élégant.

L'intérieur est orné de nombreux tiroirs incrustés aussi d'arabesques en marqueterie.

M. L. DE MONTESQUIOU.

144. Hausse-col italien (XVII^e siècle) très-remarquable comme repoussé et comme ciselure.

Les épreuves de cette pièce se retrouvent en Italie et en France dans plusieurs collections.

La composition est pleine de mouvement ; le sujet représente un combat de cavalerie où la lance du moyen-âge et de la Renaissance est encore employée.

M. le marquis DE REYNIÈS.

145. Pulvérin italien du XVI^e siècle en cuir gaufré, cartouche héraldique ; la monture est perdue.

M. le marquis DE REYNIÈS.

146. Masse d'armes armée de clous en saillie ; manche cannelé et orné de grecques.

M^{me} J. SOULAGES.

147. Casse-tête historié formé d'un marteau et d'un croc recourbé.

M^{me} J. SOULAGES.

148. Table en bois sculpté de la fin du XVI^e siècle.

Les supports ou les pieds en éventails de cette table, incrustés de cabochons de marbre, sont formés par des cornes d'abondance et des sirènes qui sortent en s'épanouissant d'un massif de feuillage. Quelques détails ont été restaurés.

M. G. de CHASTENET.

149. Armes à feu du XVI^e siècle.

Les deux arquebuses de chasse que nous réunissons sous ce numéro à deux pistolets à rouet et à quelques autres armes de luxe, sont de fabrique française ou italienne. La forme des deux arquebuses, quelque singulière qu'elle nous paraisse aujourd'hui, est d'une élégance remarquable. L'artiste a visiblement sacrifié beaucoup à la légèreté, ce qui laisserait croire qu'elles étaient destinées à quelque princesse du sang royal ou à quelque très-grande dame. Le bois est incrusté, dans toute son étendue, d'arabesques d'ivoire dessinées dans le goût capricieux et charmant de la Renaissance. Pourquoi les arquebusiers modernes, qui empruntent aujour-

d'hui à la Renaissance les formes gracieuses de ses armes , ne cherchent-ils point à s'approprier ce travail de marqueterie dont le XVI^e et le XVII^e siècle nous ont laissé d'admirables modèles ?

M^{me} la marquise DE PÉRIGNON.

150. Casque de la fin du XVI^e siècle, mi-partie doré et bruni, avec arabesques gravées et dorées, grille à huit ouvertures très-larges et carrées, conservation remarquable.

La préoccupation de l'armurier change ici de nature ; la lance ayant disparu comme arme principale et cédé la place aux armes à feu , le combattant cherche à voir et à respirer plus à l'aise ; une visière semblable à celle de nos casquettes modernes protège la face des ardeurs du soleil ; quelques années encore , et le feutre remplacera le casque désormais insuffisant et si pénible à porter dans un jour de combat.

M. DE SAINT-MAUR.

151. Canne de nuit (commencement du XVI^e siècle).

La garde, finement ciselée, est armée d'un casse-tête formé d'un marteau et d'un croc effilé. Dans l'étui de la canne, incrusté de longs rubans d'ivoire et d'ébène, se cachent une lame d'épée et un pistolet muni de sa baguette.

M^{me} la marquise DE PÉRIGNON.

152. Poire à poudre en buis, avec arabesques en relief (XVI^e siècle).

M. A. Ducos.

TROISIÈME SALLE.

Fin du mobilier (XVII^e et XVIII^e siècles). — Antiquités gallo-romaines. — Poids inscrits des villes du Midi. — Ivoires modernes. — Porcelaines de Sèvres et de Saxe. — Emaillerie. — Peinture.

153. Buffet à deux corps en bois sculpté avec placage de marbre et incrustations de bois de couleur en marqueterie. (Commencement du XVII^e siècle.)

Les deux vantaux du corps supérieur du buffet sont encadrés par deux cariatides en Hermès d'un excellent dessin et d'un très-beau caractère. Le couronnement est formé par deux hippocampes adossés à une niche évidée qui encadre la figure de Neptune.

M. DE GAUJAC.

154. Armoire ou buffet à deux corps, avec incrustations de nacre relevées de hachures au burin.

Sans trancher ici la question, fort controversée, de savoir si c'est de la fin du XVI^e ou du commencement du XVII^e siècle que date l'incrustation de nacre originaire d'Italie, comme la marqueterie elle-même, et qui paraît avoir joui d'une faveur toute spéciale dans le midi de la France, dans le bas Languedoc particulièrement, nous nous contenterons de faire remarquer que les proportions de ce beau meuble sont encore harmonieuses, le dessin de l'ensemble simple, svelte et élégant.

Les arabesques éclatantes que le nacre dessine sur toute sa surface représentent tour-à-tour des feuillages, des rinceaux, des figures isolées à pied ou à cheval, quelquefois des scènes entières, comme la chasse qui se déroule en manière de bas-relief sur le bandeau de la frise.

Le costume et l'armure des personnages rappellent d'assez

près le XVI^e siècle et achèvent de donner un intérêt particulier à ce meuble remarquable que l'on peut considérer comme un des échantillons les plus anciens et les plus complets du genre auquel il appartient.

M. G. DE CHASTENET.

155. Buste en marbre de Carrare attribué à Canova.

La bandelette dont la tête est ceinte indique une divinité. Elle presse sur son sein fortement déplacé sa robe et son voile.

M. le marquis DE LA RIVIÈRE.

156. Portrait de M^{me} Lebrun, artiste peintre : buste de marbre, par Pajou.

La tête coiffée dans le goût du temps est rendue avec beaucoup de finesse et de grâce.

M. A. OLMADÉ.

157. Grand Christ en ivoire d'un beau travail (XVII^e ou XVIII^e siècle).

M. le baron DE SAMBUCY-SORGUES.

158. Bénitier de marbre donné par le pape au chevalier Rivals pendant son séjour à Rome.

M. AUDEMARD LUXEUIL.

159. Grand fauteuil renaissant avec dorure sur fond noir (ancienne collection Soulages).

M. G. DE CHASTENET.

160. Grand cabinet en ébène sculpté (milieu du XVII^e siècle).

Les bas-reliefs extérieurs des deux vantaux représentent, dans deux tableaux richement encadrés, l'enlèvement de Proserpine. Le cabinet proprement dit, qui s'ouvre au milieu de nombreux tiroirs, est soutenu à l'intérieur de colonnes d'ivoire, et lambrissé de tiroirs incrustés d'ivoire agatisé. Il est fermé de deux vantaux intérieurs, dont les bas-reliefs, encadrés de cintres très-riches, représentent, d'un côté la

naissance d'OEdipe, de l'autre le jugement de Pâris. Le couronnement est moderne.

Ce meuble massif et orné jusqu'à la profusion est soutenu, suivant l'usage et le goût du temps, par de grêles colonnettes d'ébène qui portent elles-mêmes sur un soubassement très-simple.

M. le comte DE CAMPAIGNO.

161. Grand Christ en bois de cormier dans un cadre finement sculpté, style Louis XIV.

Ce beau Christ, d'un dessin remarquable et d'un style noble et sévère, a appartenu à M^{me} de Maintenon. Il a été donné par elle aux religieuses de Notre-Dame de Toulouse. S'il fallait s'en rapporter à la tradition, il serait l'ouvrage de la célèbre solitaire des rochers, de la famille de Montmorency.

M. G. CAUSSÉ.

162. Armoire à deux corps en bois sculpté, style Louis XIII.

Les vantaux des deux corps sont ornés de cartouches largement dessinés dont le centre est occupé par des têtes d'ange en saillie, et entourés comme les tiroirs de cadres élégants. La frise et le couronnement ont été restaurés. Ce meuble, acheté dans le Quercy, provient, dit-on, du château de Crillon.

M. E. BARRY.

163. Un calice en ivoire, pied évidé, de fabrique espagnole (XVII^e siècle).

On a disposé sur les quatre consoles dorées qui décorent cette salle (style Louis XIV, Louis XV et Louis XVI) des objets de diverses espèces et de diverses époques, parmi lesquels nous signalerons deux coffrets en bois sculpté de la fin du XVII^e siècle (M. FOURNALES et M. J. LATOUR); plusieurs bronzes italiens ou français, entre autres un taureau d'un beau mouvement et une statuette équestre de Louis XV (MM. PINEL et A. DUCOS); quelques terres cuites choisies b'artistes toulousains, une quêteuse de Marc Arcis élégamment drapée (M. E. BARRY); une nymphe et un satyre assis de Lucas, deux de ses meilleurs ouvrages (M. BÉGUÉ); une sainte famille et un Hercule au berceau étouffant les serpents, bas-

relief de Marc Arcis (MM. GABRIEL et J. LATOUR); une sirène de Marc Arcis (M. U. VITRY); plusieurs bas-reliefs de Marc Arcis et de Lucas; deux bronzes moulés sur des statuettes d'enfant, de Lucas, dont les originaux en terre cuite figurent dans la corbeille du centre de la pièce; une énorme râpe à tabac en bois sculpté (XVII^e siècle), qui a appartenu à la famille de Comminges dont elle porte les armes.

164. Vitrine.

On a réuni et disposé dans cette vitrine quelques échantillons d'antiquités gallo-romaines pour la plupart et découvertes en majeure partie dans le midi de la France, parmi lesquelles nous signalerons un miroir, un *simpulum*, un strigile et deux patères étrusques (M. E. BARRY); un *torques* gaulois trouvé aux environs de Rome (id.); un poignard et des têtes de flèches en silex; des haches celtiques de diverses formes provenant de diverses localités, de Gergovie par exemple et de Vieille-Toulouse, la plus grande, en jade noir, a été trouvée près de Blagnac; une molette de peintre découverte en Gascogne (id.); des anses de vase de formes diverses; des échantillons de poteries grises, blanches et rouges dites de Samos, parmi lesquels nous remarquons deux jolis patères décorées de feuilles de lierre au rebord, un petit *guttus* destiné à verser de l'huile dans les lampes, un petit *urceus* qui était rempli d'os d'oiseaux (Auvergne); une colombe et un coq provenant de l'amphithéâtre d'Arpajon (dans le Cantal), comme le buste d'une femme coiffée déjà du chapeau de paille de la haute Auvergne (id.); de belles lampes païennes et chrétiennes en terre cuite (MM. Du MÊGE et BARRY): celle du milieu, avec une image de Pégase ailé, provient de Rome, celles qui l'entourent de Vaison; — de belles armes romaines ou gallo-romaines, javelines, lances demi-piques, flèches, avec un plomb de frondeur, V. I. F. trouvé aux environs de Rome; des sonnettes de formes diverses; de nombreux outils ou instruments aratoires découverts tous dans le midi de la France; une belle suite de clefs de formes variées (M. E. BARRY); une série de cuillères dont une en argent découverte à Agen; un fléau de balance, deux couteaux de table (Albigeois); un manche de couteau de bronze formé par un chien qui dévore un lapin (id.); plusieurs *sigilla* de potiers ou de boulangers provenant presque tous de Toulouse (M. le chevalier Du MÊGE); plusieurs bagues, dont une d'argent découverte à Condom, une autre avec le portrait d'Antonin trouvée dans le Rhin; des aiguilles

de tête en os, en ivoire, en bronze (Saintes, Lyon, Vieille-Toulouse); des bracelets, une ceinture et un magnifique collier de bronze formé de glands évidés découverts dans les Alpes françaises (M. E. BARRY); autres bracelets de forme variée (la Saintonge, la Normandie, le Velay); collier formé de deux chaînettes terminées par des glands (Alpes françaises comme le précédent) (M. E. BARRY); plusieurs miroirs métalliques (MM. DU MÈGE et BARRY); de grandes fibules, un collier et des bracelets provenant aussi des Hautes-Alpes; une grande aiguille à cheveux, une spatule et un beau style; deux petits préféricules, un *aspergillum*, des anses de vase, des bracelets engagés encore aux os du bras qui les portait (M. E. BARRY); huit larges et lourds bracelets ornés de guillochures au burin trouvés à Cimiez dans un tombeau (id.); une lampe à six becs trouvée à Lectoure, autre d'une forme élégante provenant de Pompéi; grand *lychnus* à tête de cygne, trouvé dans l'Aveyron; deux autres lampes de bronze et un chandelier d'une forme exquise (Agen, Condom, Bonencontre près d'Agen) (M. E. BARRY); — figurines de divinités en bronze presque toutes gallo-romaines d'origine: Apollon (Auvergne), *bonus eventus* ou jeune Lare, Mars casqué et nu (château de Penne dans l'Agenais), Mercure, Esculape (environs de Toulouse), Vénus (Auvergne), Atys (Lectoure, la cité du culte de Cybèle et des inscriptions tauroboliques), la Fortune, style semi-byzantin (l'île d'Alby), petit Mercure (Gimont), buste d'impératrice (Poitiers), l'Amour ailé, Junon (environs de Montréal dans l'Aude); Hercule (M. E. BARRY); plusieurs boucles de ceinturons de l'époque mérovingienne (M. le chevalier Du MÈGE).

La dépression qui termine cette vitrine contient deux tombeaux gallo-romains découverts à Apt en Provence (*Apta Julia*) et sauvés de la destruction par les soins de M. le président Galibert. Le premier consiste dans une auge ronde de pierre du pays munie de son couvercle. L'*olla* cinéraire qui contient encore les cendres et les os calcinés du défunt, mêlés à de très-petits coquillages, était placée dans l'intérieur de cette auge avec trois vases de terre commune (les voir sur la planchette qui domine le tombeau), et deux petites fioles à parfums dites lacrymatoires d'une irisation remarquable.

L'*olla* de l'autre tombeau, qui était engagée dans un réduit carré assez peu profond, construit en maçonnerie, est en plomb. Elle contenait, avec des cendres et des fragments d'os à peu près calcinés, de nombreux objets de toilettes ou de jeu,

parmi lesquels nous signalerons six dés en ivoire d'une très-petite dimension ; un assez grand nombre de boutons bombés en pâte de verre blanche et noire (sept blancs et neuf noirs) trouvés en dehors de l'olla, une lame de couteau en fer surmontée d'un petit poisson en saillie évidemment destiné à l'ouvrir ; plusieurs fioles de forme et de destination différentes (il n'en est resté que deux d'intactes), un éventail (*flabrum*, *flabellum*) dont les montants et les lames ont été dorées, elles paraissent faites d'os sciés et débités dans le sens de leur longueur ; toute une parure de tête formée de petites épingles d'ivoire à tête d'or : les plus longues, destinées à encadrer ou à fixer les grosses tresses de la chevelure, étaient surmontées de divers ornements en ambre, d'un tonneau par exemple et d'une petite galère ; un collier en jais de la Méditerranée (v. Pline) dont les grains arrondis ou cannelés étaient séparés par des spatules aplaties qui s'étaient sur le cou ; un charmant flacon d'ambre d'une seule pièce, un des morceaux les plus importants que l'antiquité nous ait laissés en cette matière. Sans altérer la forme irrégulière du morceau d'ambre qu'il destinait à ce travail (0^m 09 sur 0^m 08), l'artiste s'est contenté de l'évider à l'intérieur, d'en décorer sobrement les deux panses de ceps de vigne chargés de pampres et de raisins, et de les encadrer, en manière d'anses, de deux petites panthères d'un très-beau mouvement, qui grimpent en s'aidant de leurs pattes jusqu'à l'orifice aplati du flacon, et dont les gueules percées d'un trou servaient évidemment à le suspendre.

— Quoique l'inscription qui décorait ce tombeau ait depuis longtemps disparu, on peut sans trop de hardiesse conclure de ces diverses inductions qu'il appartenait à une jeune femme ou à une jeune fille de la classe aisée et même riche de la société gallo-romaine. On a trouvé à côté du tombeau une monnaie assez fruste de la seconde Faustine. Le caractère du dessin et du travail, qui semblent indiquer l'art du second ou du troisième siècle de notre ère, plein encore de verdeur et de mouvement sous la défaillance déjà visible de l'imagination et du goût, répondrait assez à ces indications.

M. E. BARRY.

165. Petit bénitier en bois sculpté et fouillé d'un travail très-fin (XVII^e ou XVIII^e siècle).

M^{me} JULES SOULAGES.

166. Vase antique de bronze à une seule anse (*præfericulum*), 0^m 20.

Tout le mérite de ce vase, qui n'a d'autre ornement que quelques stries tracées parallèlement autour de la panse et du goulot consiste dans l'élégance de sa forme et surtout dans la hardiesse de son anse. Il a été découvert avec d'autres débris antiques, il y a quelques années, dans le hameau de Bonencontre (*Bonus-Eventus?*), à peu de distance d'Agen. — Les deux coulevres, *cristatæ*, disposées de chaque côté du vase dans lequel elles semblent vouloir se désaltérer, ont été trouvées dans un hypogée étrusque.

M. E. BARRY.

167. Personnage debout dans l'attitude de la libation : statuette antique de bronze de 0^m 30 de hauteur.

Le bandeau sans lemnisques dont est ceinte la tête de ce personnage indique-t-il un athlète vainqueur dans quelques-uns des jeux solennels de la Grèce ou de Rome et remerciant les dieux de sa victoire (Libans)? Faut-il voir, malgré l'absence complète d'attributs et de signes caractéristiques, un des demi-dieux du paganisme antique, Castor ou Pollux, Persée ou Hercule, auxquels ce bandeau conviendrait aussi? ou ne serait-ce que le portrait en pied de quelque personnage oublié qui avait frappé les artistes et les poètes de son temps, par la beauté de ses formes, par son agilité et par sa force athlétique?

..... *Famaque superos,
Evehit ad deos « Hor. »*

La carrure des épaules légèrement voûtées, la saillie des pectoraux, l'accentuation des muscles lombaires, d'autres détails encore sembleraient indiquer un portrait plutôt qu'une figure idéale, trahir au moins l'influence très-marquée du modèle auquel les artistes anciens ne s'asservissaient point d'ordinaire aussi strictement. Quoi qu'il en soit de ces hypothèses, que ce ne serait pas le lieu de discuter ici, tout le monde sera frappé, après un instant d'attention, de la noblesse et de la vigueur élancée de cette belle figure où la vérité de l'exécution ne le cède qu'à l'élévation du style. Ce remarquable morceau a été découvert en 1855 dans l'ancien

Rouergue, à peu de distance de la petite ville de Villefranche. Le pied gauche a été restauré.

M. E. BARRY.

168. Lion en arrêt : figurine antique de bronze ,
provenant du sud de l'Italie, 0^m12 sur 0^m06.

L'animal, dont la pose est belle et le mouvement hardi sans effort, paraît tenir à la gueule quelque reste de proie qu'il s'apprête à défendre. La crinière, divisée par filets réguliers et arrondie en collier autour de la tête, est traitée d'une manière archaïque et rigide. Les restaurations de ce joli morceau, qui a fait partie de l'ancienne collection Soulages, ont été exécutées avec habileté par M. Larroque, sculpteur à Toulouse, un des meilleurs élèves de Jean-Baptiste Hérail.

M. E. BARRY.

169. Canard debout : lampe antique de bronze
avec suspensoir, 0^m18 sur 0^m12.

L'huile se versait par une soupape en cœur percée dans le dos de l'oiseau, entre les attaches de trois chaînettes réunies par un crochet à hameçon qui servait à la suspendre ; la mèche sortait par la queue élargie et évidée dans cette intention. Le travail, un peu lourd et minutieux dans les détails, semblerait indiquer une époque assez avancée de la civilisation romaine, le III^e ou le IV^e siècle de l'empire, par exemple. Elle a été découverte il y a quelques années entre Condom et Lectoure.

M. E. BARRY.

170. Vitrine. Poids inscrits des villes du midi de
la France.

Cette collection, la plus complète qui existe en France, compte près de quatre cents échantillons appartenant à quarante-quatre villes différentes. Commencée par M. JULES SOULAGES, il y a de longues années, elle a été récemment acquise (décembre 1857) par M. E. Barry, qui l'a réunie à la collection qu'il avait formée lui-même, et qui travaille activement à la compléter. (Voy., pour l'indication détaillée des provinces et des villes auxquels ces petits monuments appartiennent, une notice particulière que l'on peut se procurer au bureau des livrets.) — On a placé, en tête de la série

des poids inscrits, quelques échantillons de poids-monnaies (*asses pondera*) du temps de la république romaine, et un curieux assortiment de poids détaillants antiques à deux anses, enchâssés les uns dans les autres, comme le sont encore nos poids d'orfèvres et de pharmaciens. Ce curieux spécimen, d'une excellente conservation, a été trouvé dans l'ancienne forêt de Muret, aujourd'hui défrichée. (M. G. DE CHASTENET.)

A la suite de la série de poids inscrits, qui ne remplissaient point la vitrine, on a disposé une série d'échantillons choisis de numismatique ancienne et moderne, en divers métaux, d'une remarquable conservation. On y distingue des monnaies phéniciennes, ibériennes, gauloises et gallo-romaines, étrusques, grecques, de l'Italie méridionale, de la Sicile et de la Grèce continentale, item de l'Asie-Mineure et de l'Afrique; des impériales romaines (monnaies et médaillons) d'une grande beauté, depuis Auguste jusqu'à Théodose; quelques pisanes du XV^e siècle; quelques pièces renaissantes de France et d'Italie; quelques échantillons du XVII^e et du XVIII^e siècle.

M. E. BARRY.

LA CORBEILLE.

Ivoires et Porcelaines.

171. Buste de Flore par le sculpteur Lange, exécuté à Rome en 1786, travail élégant et timide.

M. A. DUCOS.

172. Saint Michel terrassant le dragon : statuette en ivoire du XVI^e ou du XVII^e siècle, d'un travail hardi et fin.

M. G. DE CLAUSADE.

173. La Religion ou la Charité tenant la croix enlacée d'un serpent; à ses pieds une gargouille menaçante.

M. G. DE CLAUSADE.

174. Simon le magicien prêchant en plein air et opérant des miracles sous les yeux d'un des rois de l'Asie-Mineure : ivoire du XVII^e siècle.

L'artiste a tiré de ce bloc d'ivoire, fouillé et évidé avec une patience merveilleuse, plus de cent figures qui s'agitent et se démènent sur un fond d'architecture encombré de spectateurs. Remarquer dans une grotte creusée dans le soubassement, un grand nombre de figures beaucoup plus petites encore que celles de la scène principale.

M. A. COMMEZ.

175. Plusieurs râpes en ivoire avec sujets en relief du XVII^e ou XVIII^e siècle.

M^{lles} BOUSSAC, MM. ANGÉLY et E. BARRY.

176. Petit préféricule à anse et à couvercle imitant l'antique : ivoire moderne.

Le bas-relief qui se déroule autour du vase représente le triomphe de Bacchus. L'anse du couvercle est formée par un Bacchus enfant, à cheval sur une chèvre.

M. J. SAINT-RAYMOND.

177. Lédà jouant avec le cygne de Jupiter; à côté un amour à genoux le doigt sur la bouche. Ce groupe remonte aux premiers temps de l'art céramique dans l'Allemagne du nord (porcelaine de Saxe).

M. P. PORTERIES.

178. La cueillette des cerises : groupe de quatre figures (id.).

M. P. PORTERIES.

179. Le tailleur à la chèvre (id.).

M. P. PORTERIES.

180. Bacchus sur son tonneau entouré de bacchan-

tes et d'amours : groupe de cinq figures (id.).

M. P. PORTERIES.

181. Grand sucrier monté couronné de guirlandes, de dauphins et d'amours; le piédouche est orné d'un groupe de cinq figures, représentant l'amour maternel ou la charité (id.).

M. P. PORTERIES.

182. Tronc d'arbre creux dans lequel s'est caché une jeune fille. Autour de l'arbre s'enroule un serpent (id.).

Mlles BOUSSAC.

183. Mars et Bellone : figurines peintes et rehaussées d'argent (id.).

M. P. PORTERIES.

184. Bohémienne dansant au son du tambourin; à ses pieds un agneau couché : intuition lointaine et déjà gracieuse de la Esméralda de Victor Hugo (id.).

M. P. PORTERIES.

185. Melpomène armée du sceptre et du poignard; à côté l'amour tragique pleurant et se voilant les yeux (id.).

M. P. PORTERIES.

186. Diane chasseresse : souvenir altéré de la célèbre statue du Louvre (id.).

M. P. PORTERIES.

187. La Vieilleuse (id.).

M. P. PORTERIES.

188. Junon avec le sceptre et le paon (id.).

M. P. PORTERIES.

189. Une paire de flambeaux formés chacun par

une corne d'abondance, soutenues de chaque côté par deux amours (id.).

M. P. PORTERIES.

190. La Vendange : figurine très-finement traitée (id.).

M. P. PORTERIES.

191. La Musique, pendant de la précédente (id.).

M. P. PORTERIES.

192. L'Amour en cape (id.).

M. P. PORTERIES.

193. L'Amour en pourpoint (id.).

M. P. PORTERIES.

194. Fife et tambour style gardes françaises (id.).

M. P. PORTERIES.

195. L'Hiver avec son réchaud : figurine (id.).

M. P. PORTERIES.

196. Grande écuelle avec couvercle et soucoupe (id.).

Les anses sont formées par de minces branchages ornés de fruits et de fleurs. Des sujets composés et dessinés avec beaucoup de soin décorent, en les écrasant un peu, l'écuelle, le couvercle et la soucoupe.

M. le vicomte DE PANAT.

197. Grande écuelle avec couvercle et soucoupe ornée de fleurs et de feuillages en relief (id.).

Les médaillons encadrés d'or et peints dans le genre de Wateau avec une finesse remarquable, se détachent sur un fond d'aigue-marine. Cette belle coupe aurait été donnée, suivant la tradition, par le prince de Condé à la famille de Palarin.

M. P. PORTERIES.

198. Un petit sucrier en forme de fleur, à anses végétales. Les feuilles sont ornées de nombreux insectes finement peints sur fond blanc (id.).

M. P. PORTERIES.

199. Une tasse ornée de deux médaillons encadrant les silhouettes du roi et de la reine de Saxe (id.).

M. P. PORTERIES.

200. Une tasse guirlandée de roses, bordure bleue rehaussée d'or, avec l'inscription *Wandle Auf* (id.).

M. P. PORTERIES.

201. Une écuelle à anse et à couvercle (id.).

Les sujets, qui se détachent sur un fond blanc, sont finement traités dans le genre de Wateau.

M. JULES SAINT-RAYMOND.

202. Un radier décoré de fleurs et de fruits (id.).

M. P. PORTERIES.

203. Une paire de vases de cheminée, fond bleu, à jour, ornés de fleurs en relief (id.).

Ils ont été placés, à cause de leur dimension, sur une des quatre consoles dorées.

M. P. PORTERIES.

204. Une tasse avec sa soucoupe à médaillons ornés de fleurs, encadrés d'or, porcelaine de Sèvres, pâte tendre.

M. P. PORTERIES.

205. Une tasse rehaussée de fleurs (id.), pâte tendre.

M. P. PORTERIES.

206. Une tasse avec semis de roses dans des guirlandes d'or (id.), pâte tendre.

M. P. PORTERIES.

207. Une tasse: sujet camaïeu, très-finement peint (id.), pâte tendre.

M. J. SAINT-RAYMOND.

208. Deux tasses ornées de fleurs dans des encadrements bleus, pâte tendre.

M. J. SAINT-RAYMOND.

209. La Camargo : petit groupe en biscuit (id.), pâte tendre.

M. P. PORTERIES.

210. Bacchus : figurine (id.), pâte tendre, biscuit.

M. P. PORTERIES.

211. Scène d'intérieur, petit groupe grotesque. (Dresde).

M. P. PORTERIES.

212. Le Commerce portant la balance au cou et la corne d'abondance à la main : figurine (id.).

M. P. PORTERIES.

213. Bout de table à anses, représentant un rocher tapissé de mousse, de coquillages et surmonté de *vénérus* étagées formant dragoir (Chantilly).

M. P. PORTERIES.

214. Un vide-poche entouré de raisins et de pampres (id.).

M. G. DE CHASTENET.

Émaux.

215. Le couronnement de la Vierge, triptyque en émaux de couleur avec détails et rehauts d'or, rosaces et perles d'émail sur paillon,

etc. — Hauteur de la plaque centrale, 0^m 21 sur 0^m 19; de chaque volet, 0^m 21 sur 0^m 6 ³/₄. (Ces trois parties ont été maladroitement rapprochées et réunies dans un même cadre.)

La partie centrale du triptyque est remplie par un tableau cintré en forme de *paix*, encadré d'un rang de perles en grènetis, d'une spirale blanche qui se déroule autour d'une baguette noueuse et de rosaces blanches alternant avec des roses de perles en relief sur paillon d'argent et d'or. (C'est la reproduction en émail du cadre en cuivre doré qui entoure souvent ces émaux archaïques.) La Vierge, la tête ceinte d'un nimbe perlé, est agenouillée de face devant un large siège, sur lequel trônent le Christ à demi-nu armé de la croix, et le Père éternel la tête ceinte de la tiare papale ornée d'un triple cordon de pierreries. Au sommet, un ange entouré d'autres anges qui bordent tout le cadre, balance sur sa tête une couronne d'or incrustée de perles. Le fond est d'un bleu turquoise un peu sombre.

Au-dessus de ce premier tableau, identique, à peu de chose près, à un émail de la collection du Louvre (voir la notice des émaux du Louvre de M. de Laborde, n° 162), l'artiste a représenté, dans une chambre soutenue de colonnes vert et or, la scène de l'annonciation (la légende AVE MARIA GRAS., est inscrite sur un ruban qui se déroule en spirale autour du lys dont est armée la main de l'ange Gabriel) et au fond un calvaire dont la croix se perd sous un petit médaillon (saint Michel), entouré d'un grènetis de perles blanches qui recouvre et échancre l'arc cintré qui entoure le tableau inférieur.

Les deux volets sont ornés chacun de dix médaillons du même genre, encadrés d'un grènetis de perles, séparés les uns des autres par des rosaces perlées et arrêtés aux deux bouts par les médaillons identiques, mais isolés cette fois des quatre évangélistes.

L'ensemble de la composition est confus et surchargé. En dépit des ornements de toute espèce qui les coupent, les couleurs, quoique vives, se détachent mal les unes des autres et produisent l'effet d'une verrière à petits compartiments. La raideur et la naïveté des attitudes, l'uniformité des têtes, de celles des femmes surtout qui semblent jetées toutes dans le même moule, jointes à l'abus des ornements et à la richesse hiératique des costumes, trahissent la seconde

moitié du XV^e siècle, et révèlent un maître (il ne signait point ses ouvrages) dont les œuvres se rencontrent dans plus d'une collection. — Ce triptyque remarquable provient du château de Gargas, près de Montréjeau.

M. ALFRED DE SAINT-SIMON.

216. L'annonciation : plaque en forme de paix en émaux colorés rehaussés d'or.

Le dessin naïf de cette petite composition que l'on croirait dessinée d'après quelque miniature du XV^e siècle, la teinte violacée des carnations, la forme arrondie des têtes et des yeux cerclés de noir, la richesse et la largeur des rehauts d'or, l'éclat et les contrastes heurtés des couleurs, des bleus lapis particulièrement et des verts d'émeraude légèrement translucides, rappellent involontairement l'époque et la manière des maîtres archaïques que nous venons de caractériser. Le travail est plus soigné cependant, et la composition moins encombrée. Les perles, dont abusait les maîtres anonymes du XV^e siècle, disparaissent tout-à-fait ici, et une grâce naïve mêlée d'un certain savoir qui perce sous les formes conventionnelles des attitudes, fait penser involontairement aux premiers temps du premier Pénicaud (Jehan Pénicaud), une des plus anciennes gloires de l'émaillerie limousine.

M. E. BARRY.

217. Ecce homo : plaque en émaux de couleur sur fond bleu semé de larmes d'or avec détails et rehauts d'or; 0^m 17 sur 0^m 13.

La tête repose sur une espèce de feuille de platane dorée qui remplace ici le nimbe circulaire. Toutes les parties nues et visibles du corps sont tatouées de taches de sang en forme de patte-d'oie. Il y a de la fermeté dans le dessin et une grandeur un peu âpre dans la pose de la tête. Point de signature. Commencement du XVI^e siècle.

M. le capitaine ARNAUD.

218 à 221. Les quatre évangélistes : plaques en grisaille sur fond noir avec ornements et rehauts d'or; 0^m 26 sur 0^m 18.

Les quatre évangélistes sont représentés de profil et à mi-corps au-dessus de nuages floconneux d'où ils semblent

émerger. Saint Marc est vêtu d'une fine tunique appliquée sur le corps. Saint Luc, que l'on reconnaîtrait, à défaut d'autre indice, à la tête sévère du bœuf symbolique assis derrière lui, a jeté sur cette tunique un manteau ondoyant qu'il ramène et qu'il serre sur sa poitrine. Saint Matthieu est caractérisé par l'ange sous la dictée duquel il a écrit les grandes choses dont il semble encore tout ému. Saint Jean (le seul que l'on voie de face) est jeune, triste et beau comme il l'était dans l'île de Pathmos, lorsque l'aigle des contemplations divines l'enlevait aux misères du présent et aux obscurités de la terre. Chacun d'eux porte à la main le volume de son Evangile. On lit en lettres d'or sur celui de saint Luc le nom de J. PENICAULT et la date de 1549.

Si l'on ne réfléchissait point au caractère tout religieux du sujet, et au théâtre éthéré dans lequel l'artiste a placé ces belles figures, on serait surpris au premier abord du caractère traditionnel et de l'apparence légèrement byzantine qu'il leur a laissée. Les cheveux sont redressés et comme balayés par les vents célestes. Les mains (incorrectes parfois comme certains détails) sont longues, fines, rigides comme les plis verticaux des draperies. Les yeux, lors même qu'ils sont vus de profil, ont la forme légèrement elliptique que leur donnaient les sculpteurs romans du XI^e siècle. Mais quel est l'artiste et même l'homme du monde, pourvu qu'il soit en même temps un homme de goût, qui ne rendrait point justice à ce dessin large, élevé et senti, à cette sobriété d'ornements dont l'époque suivante allait abuser, à cette entente profonde du clair obscur qui se traduit par des effets pleins de vigueur et d'harmonie, à cet art de faire poindre et saillir ses figures au milieu du noir, « comme une apparition qui perce la nuit » et dont l'éclat va grandissant » (M. de Laborde. Notice des émaux du Louvre, page 155). — Le contre-émail est d'un gris marbré.

M. l'abbé CANÉTO, grand-vicaire d'Auch,
M. T. DESBARREAU-BERNARD.

Veux de ces émaux voir St. Vendeur - Soc. fr. a en marchant

222. Le Calvaire : plaque en émaux de couleur avec détails et rebauts d'or ; 0^m 20 sur 0^m 17.

Quelques-unes des nombreuses figures qui se pressent un peu confusément au pied de la croix sont traitées avec facilité et même avec hardiesse. Quelques teintes, les blancs et les bleus lapis particulièrement, sont d'un éclat remarquable ; les costumes indiquent le XVI^e siècle, et le faire général rappellerait celui de Pierre Courtois qui a traité bien des

fois ces sujets, si les teintes sombres et graves de ce maître sévère ne faisaient place ici à des tons éclatants et vifs rapprochés quelquefois en brusques contrastes.

M. P. PORTERIES.

223. La glorification de la Vierge (*ex voto*) : plaque en émaux de couleur sur fond bleu lapis avec détails dorés, 0^m 16 ¹/₂ sur 0^m 13 ¹/₂.

La Vierge debout dans une auréole elliptique lamée de rayons flamboyants, forme évidemment le centre de la composition. A ses pieds et sur la terre sont agenouillées deux religieuses de race très-noble, si c'est à elles qu'appartient un écusson semé d'hermines que l'on voit scellé au pied du tableau, et qui semblent implorer sur leur couvent la protection et les grâces divines. C'est à ce couvent, désigné sous le nom de *Civitas Dei*, qu'appartiennent évidemment le *ortus conclusus* (jardin clos), la *fons ortorum* (*sic*) et le puits, *aquarum vis*, que l'on voit représentés sur le premier plan à côté des religieuses agenouillées.

C'est au-dessus de ce plan terrestre que se détachent, en s'épurant par degrés de la terre au ciel, les attributs de la Vierge représentés chacun par un objet allégorique avec son inscription gravée sur une bandelette blanche : un cèdre, *ut cedrus exsultata*; de l'autre côté un olivier, *oliva spec....*; une branche d'arbre feuillée... *uga gese floruit*; un rosier, *plantacio rosæ*; un miroir, *speculum sine macula*; une ville tourelée.... *Juris David sim...* (la Jérusalem céleste?); un lys fleuri, *sicut lilium...*; une porte flanquée de deux tours, *porta celi*; une étoile, *stella m ris*; le croissant de la lune, *pulcra ut luna*; le disque du soleil, *pulcra ut sol*. La litanie est terminée et comme couronnée par une belle image du Père Eternel penché sur un lit de nuages floconneux et dont la tête fine et noble se détache sur un fond d'émail vert sablé d'or. — Dans le contre-émail incolore on lit les initiales P. R. (Pierre Raymond).

M^{me} la marquise DE PÉRIGNON.

224, 225. Salomon adorant les faux dieux à la prière de ses femmes. — Sisara surpris et tué par Jahel pendant son sommeil : plaques ovales en émaux de couleur avec détails

et rehauts d'or; 0^m 28 sur 0^m 22 (quelques repeints).

Ces deux plaques faisaient probablement partie d'une série de tableaux, où l'artiste avait représenté les hommes héroïques subjugués et égarés par les femmes. Toutes les deux sont signées des initiales de Pierre Raymond (P. R.). Mais ce serait être injuste envers ce grand et fécond artiste que de le juger sur ces productions rapides où l'on ne retrouve que de loin en loin la manière large et ferme, le style élevé et senti de ses bons ouvrages. La teinte bleuâtre et vineuse que présentent presque toujours ces grands médaillons ovales était probablement destinée à les détacher des tentures fauves de laine ou de cuir gaufré sur lesquelles on les appliquait en manière de tableaux. Le contre-émail est incolore.

M^{me} la marquise DE PÉRIGNON.

226 à 233. Huit assiettes en émail, représentant allégoriquement huit des douze mois de l'année.

Elles faisaient partie d'un de ces services de dessert que possédaient au XVI^e siècle presque toutes les maisons riches et que l'on rencontre très-rarement aujourd'hui aussi complets que le service tronqué dont nous nous occupons.

Les sujets, assez compliqués quelquefois, qui décorent l'intérieur de chaque assiette, sont empruntés à l'œuvre d'Etienne de Laune, et traités en grisaille teintée avec rehauts d'or. D'élégantes arabesques, formées de chimères adossées, séparées par des ovales en saillie et reliées par des entrelacs, se déroulent sur les rebords et encadrent d'une manière uniforme le fond de chaque assiette. Les revers sont remplis par de larges et riches cartouches en grisaille teintée, formés de volutes et d'enroulements architectoniques et encadrant des bustes d'hommes et de femmes en ton de chair qui se détachent sur un fond pointillé d'or.

Quoique d'autres maîtres émailleurs du XVI^e siècle se soient emparés des dessins d'Etienne de Laune qui paraissent avoir joui à cette époque d'une véritable popularité, et que la scène du mois de février, pour ne citer qu'elle, se trouve textuellement répétée sur une assiette en grisaille de Jean Courtois (Collection du Louvre, page 259), les initiales de Pierre Raymond (R.), disséminées et comme cachées dans les coins de ces petites scènes, ne permettent point de

douter que ce ne soit à ce maître fécond qu'appartient cette série d'émaux. On y retrouve d'ailleurs, avec plus d'éclat que dans les grisailles colorées, dont nous parlions tout-à-l'heure, quelques-unes des qualités qui le distinguent, de la hardiesse et parfois de l'élévation dans le dessin, une entente savante du clair obscur que rehausse encore une certaine âpreté de couleur et de manière, et ce sentiment de la vie qui pénètre à cette époque toutes les sphères et toutes les œuvres de l'art, et vous intéresse malgré vous à de petites scènes comme celle-ci d'apparence vineuse et confuse.

Janvier. Un homme et une femme attablés, servis par deux esclaves en costume arcadien; au-dessus, sur un fond d'or, entouré de nuages, le signe du Verseau. — Février. Un paysan arcadien assis et se chauffant devant le feu; à côté une femme debout et filant; derrière un esclave apportant une charge de bois: petite composition d'une élégance savante et sentie. Au-dessus le signe des Poissons. — Mars. Deux bûcherons coupant du bois dans une forêt dépouillée. Le Bélier. — Avril. La tonte des brebis: groupe pastoral; les fonds sont égayés de petites scènes printanières d'une grande finesse d'exécution. Le Taureau. — Mai. Trois femmes assises et chantant au premier plan; l'une d'elles joue de la mandoline; dans le fond un festin sous une treille. Les Gémeaux. — Juillet (le nom du mois a été oublié). Deux hommes fauchant une prairie; dans le fond diverses scènes des plaisirs de l'été. Le Lion. — Août. Les moissonneurs; le plus âgé est d'un dessin très-large comme l'un des faucheurs du mois de juillet. La Vierge. — Octobre. Les labours et les semailles; dans le fond un village et un château. Le Scorpion.

M^{me} la marquise DE LOUBENS.

234, 235. Deux plats ronds en grisaille sur fond sombre, les chairs colorées, avec détails et rehauts d'or; 0^m 24 de diamètre. L'un des plats porte le n^o 15, l'autre le n^o 16.

Le sujet du premier est le triomphe de Vénus portée sur deux dauphins et entourée des dieux marins (Neptune), des Tritons et des Néréides. — Le second nous montre Vénus agenouillée sur le lit de l'amour et se chauffant au feu de son brasier; dans le fond les apprêts et les suites, petites scènes de second plan. — Les rebords sont ornés de riches arabesques formées de cornes d'abondance et de rinceaux reliés par

des enfants agenouillés ; les revers , de riches médaillons carrés imitant la sculpture dans lesquels s'épanouissent quatre têtes d'ange en ton de chair. Point de signature.

M. SAINT-CYR D'OLIVE QUINQUIRY. *à m. puyot.*

236. Le mois d'avril : assiette en grisaille rehaussée d'or sur fond noir.

Dans le champ deux vaches et deux laitières , dont l'une tient un vase de forme antique. Au-dessus le signe du Tau-reau dans un demi-cercle de nuages ; sur le rebord de petits médaillons ovales encadrant des pampres et des gerbes avec la devise *flavescent*. Au revers une tête barbue dans un cadre richement orné. — Cette jolie grisaille conviendrait à plus d'un égard à l'émailleur Martin Didier qui signe rarement ses ouvrages , et dont le style est d'une distinction élégante et animée.

M. E. BARRY.

237. Salière en grisaille sur fond noir.

Le fond de la salière est occupé par une tête casquée d'un très-beau caractère , encadrée d'élégants rinceaux qui remplissent le rebord. Sur le pied de la salière , qui est rond et légèrement évasé du haut en bas , se déroule un bas-relief qui représente d'un côté Actéon surprenant Diane au bain au milieu de ses nymphes et métamorphosé en cerf par la déesse ; de l'autre , Actéon dévoré par ses chiens au milieu des chasseurs qui accourent trop tard à son aide attirés par les aboiements de la meute. Le travail , d'une grande finesse et d'une élégante animation , dans le second des deux bas-reliefs surtout , indique le meilleur temps et l'un des maîtres les plus habiles du XVI^e siècle. Dans une grisaille de Martin Didier , qui a traité à plusieurs reprises la métamorphose d'Actéon , le bassin dans lequel se baigne la déesse est entouré d'une margelle de pierre et alimenté comme ici par un Priape en forme de fontaine (émaux du Louvre, n^o 448).

Mme DOMÉZON. *à m. de chertant*

238. L'Annonciation de la Vierge : plaque en émaux de couleur avec paillons et rehauts d'or ; des repeints nombreux.

Les initiales I. S. C. espacées dans le haut du tableau , ne laissent point de doute sur le nom de l'artiste savant

et prétentieux auquel appartient cet émail (Susanne de Court). Ses blancs épais et laiteux, ses profils anguleux qui se ressemblent tous, son dessin froidement étudié, sa couleur criarde et sèche sont à peine rachetés par beaucoup d'habileté manuelle et par une richesse de procédés qui arrêtent involontairement le regard.

M^{me} la marquise DE PÉRIGNON.

- 239, 240. Saint André et saint Barthélemy, série tronquée des douze apôtres : petites plaques en émaux de couleur, signées des initiales de Léonard Limousin, fils ou neveu du grand émailleur du XVI^e siècle (L. L.), séparées par une fleur de lys.

Le dessin est plutôt vulgaire qu'incorrect; les couleurs translucides et éclatantes sans rien de criard sont rehaussées d'or avec sobriété et se détachent sur un fond noir sablé d'or. Les deux médaillons sont entourés extérieurement d'une guirlande confuse de fleurs appliquées sur pailon.

M. E. BARRY.

241. Portrait du moine Jan (*sic*) de La Cariman : petite plaque en émaux de couleur en forme de paix, sans signature; 0^m 12 ¹/₂ sur 0^m 9 ¹/₂.

Elle est peut-être de Jean Limousin, dont elle rappelle à plus d'un égard le style et la manière.

M. E. BARRY.

242. Saint Joseph : petite plaque en émaux de couleur avec détails et rehauts d'or. Point de signature. Manière de Jean Limousin ; 0^m 10 sur 0^m 06 ¹/₂.

M. E. BARRY.

243. Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean : petite plaque en forme de paix, en émaux de couleur, sur fond bleu semé

d'étoiles d'or. Style et manière de Jean Limousin; 0^m 8 sur 0^m 6 1/2.

M. E. BARRY.

244. Quatre tasses dont deux avec leurs soucoupes et un sucrier avec son couvercle, en émaux de couleur rehaussés d'or; hauteur et ouverture des tasses, 0^m 08 sur 0^m 08; du sucrier, 0^m 14 sur 0^m 10.

Les panses des tasses et du sucrier sont ornées de portraits historiques ou bibliques traités avec beaucoup de finesse et encadrés d'arabesques blanches en saillie, serpentant sur une jonchure d'or. On distingue sur le sucrier Artémise, Salomone (*sic*), Jahel, armée de son clou et de son marteau; sur les tasses, Sémiramis, Zénobie, Antiope, Judith: trois de ces médaillons sont remplis par les armoiries de monseigneur de Berthier, un des derniers évêques de Rieux, pour lequel a été exécutée une partie au moins de ce service.

Le sucrier, d'une magnifique conservation, porte sous le pied N. Laudin — emailleur — près les Jésuites — à Limoges. — Toutes les tasses armoriées sont marquées sous le pied des mêmes initiales N. L. — La quatrième porte pour légende I Laudin — aux fauxbourgs — de Manigne — à Limoges — I. L.

M. le comte P. DE BERTHIER, M. J. LATOUR.

245. L'adoration des Mages : plaque en grisaille sur fond noir avec rebauts d'or encadrée aux angles d'arabesques blanches, crêtées de noir, serpentant sur une jonchure d'or; au revers, Pierre Noualher — esmailleur — à Limoges; 0^m 22 sur 0^m 17.

L'un des bons ouvrages de ce maître, qui avait encore par moments de la correction et même de la noblesse dans le dessin. Les blancs des grisailles sont plats et sans relief.

M^{me} la marquise DE PÉRIGNON.

246. Le massacre des Innocents : plaque en grisaille sur fond noir encadrée d'arabesques blanches en saillie sur une jonchure d'or;

0^m 22 sur 0^m 27. On lit sur le contre-émail : Pierre Noualher — esmailleur — à Limoges.

M^{me} la marquise DE PÉRIGNON.

247. La Vierge et l'enfant Jésus : grande plaque en émaux de couleur sur fond noir, avec applications et rehauts d'or; 0^m 24 sur 0^m 18.

Le dessin des deux têtes, plus large que correct, les immenses draperies de la Vierge, bleues, vineuses et vertes, richement rehaussées d'or, se détachent sur un fond de feuillages diversement teintés dans lequel on distingue un oranger chargé de fruits. — Le contre-émail, caché dans un cadre, porte probablement le nom de Jean Laudin.

M. SIPIÈRES.

- 248, 249. Sainte Cécile au clavecin, accompagnée par deux anges, — sainte Elisabeth illuminée de la grâce divine, et renonçant aux pompes de la royauté : plaques en émaux de couleur sur fond noir avec ornements et rehauts d'or; 0^m 22 sur 0^m 19. L'une des deux plaques porte sur le contre-émail l'inscription suivante : Laudin aux fauxbourgs — de Manigne, — à Limoges — I L.

M. P. PORTERIES.

250. Saint Pierre visité par l'ange dans sa prison : plaque en grisaille sur fond noir avec rehauts d'or; 0^m 24 $\frac{1}{2}$ sur 0^m 19.

La voûte de la prison est indiquée par un cadre blanc entouré extérieurement d'arabesques peintes sur fond noir et rehaussées d'ornements sur paillon; au revers Laudin, émailleur au faubour — de Magnine à Limoges, I. L.

M^{me} la marquise DE PÉRIGNON.

251. Saint Louis : plaque en émaux de couleur sur

fond noir bleu, encadrée d'arabesques blanches en saillie, crêtées de noir sur ramage d'or. 0^m 22 sur 0^m 18 $\frac{1}{2}$.

Le roi, qui est coiffé de la couronne royale et vêtu du manteau fleurdelisé et du camail d'hermine, tient le sceptre d'une main, de l'autre la couronne et les clous du martyre : travail fin, soigné et prétentieux. Au revers, Laudin aux fauxbourgs — de Magnine à Limoges. — I. L.

M^{me} la marquise DE PÉRIGNON.

252. Saint Joseph tenant l'enfant Jésus dans ses bras : pendant du précédent.

M. J. LATOUR.

253, 254. Le Christ et la Vierge : grands médaillons en émaux de couleur sur fond noir, encadrés d'arabesques blanches en saillie, crêtées de noir sur un fond vermiculé d'or; au revers, Laudin aux fauxbourgs — de Manigne — à Limoges. — I. L. — 0^m 23 sur 0^m 19.

M. G. SURAN.

255, 256. Saint Jérôme et saint Antoine au désert : plaques en émaux de couleur sur fond noir avec ornements et rehauts d'or; même taille et même signature que les précédents.

Le paysage, la verdure qui tapisse la grotte de saint Jérôme, le costume et la tête des deux saints, celle de saint Antoine surtout, sont traités avec beaucoup de finesse et d'éclat.

M. G. SURAN.

257. Saint Jean-Baptiste au désert : médaillon du même genre, de la même taille et du même maître, encadré de la même manière.

M. G. SURAN.

258, 259. Saint Pierre et Saint Jean : plaques en émaux de couleur sur fond noir avec ornements et rehauts d'or; même taille et même signature que les précédents.

Saint Jean assis à côté de son aigle prêt à prendre l'essor est dans l'attitude de l'inspiration; saint Pierre, dans celle de la prière. On aperçoit dans le fond de ce dernier tableau les murailles de Jérusalem et le coq prêt à chanter.

M. G. SURAN.

260. Saint Pierre en méditation : fond de bénitier; plaque ovale en émaux de couleur sur fond noir; au revers, Noël Laudin — à Limoges; 0^m 15 de hauteur.

M. J. LATOUR.

261, 262. Saint Maur et sainte Scolastique : plaques en émaux de couleur.

Les figures en costume monastique d'un noir bleu se détachent sur des médaillons d'un fond bleu turquoise, encadrés d'arabesques blanches en saillie sur une jonchure d'or. Au revers de l'une des deux plaques, Laudin aux faubourgs — de Manigné — à Limoges — I L — 0^m 24 1/2 sur 20.

M^{me} la marquise DE PÉRIGNON.

263. Saint Antoine : plaque en émaux de couleur avec rehauts d'or; 0^m 17 sur 0^m 12; sans signature.

Manière légèrement archaïque dans les accessoires surtout, quelques tons translucides. Le T, inscrit sur l'épaule du saint, se retrouve sur d'autres portraits de saint Antoine appartenant à Jean et à Noël Laudin.

M. E. BARRY.

264, 265. Conversion de saint Paul, — saint Etienne : petites plaques d'émaux de couleur avec détails et rehauts d'or, encadrées d'arabesques blanches en saillie, crêtées de noir,

se détachant sur une jonchure d'or; 0^m 15 sur 0^m 12. N. Laudin.

M. P. PORTERIES.

266. Sainte Marie-Madeleine : plaque en grisaille sur fond noir avec détails dorés, I L (Jean Laudin); 0^m 14 1/2 sur 0^m 12.

M. le capitaine ARNAUD.

267. Le Sauveur du monde : petite plaque d'émaux de couleur avec détails et rehauts d'or sur fond noir, encadrée d'arabesques blanches, crêtées de noir, serpentant sur une jonchure d'or. N. L. (Noël Laudin); 0^m 12 sur 0^m 10.

M. P. PORTERIES.

268, 269. Le Sauveur du monde et la mère de Dieu : petites plaques en grisaille teintée et rehaussée d'or sur fond noir; au revers, Laudin émailleur à — Limoges — I. L. — 0^m 09 sur 0^m 07.

M. E. BARRY.

270. Une reine agenouillée devant son prie-Dieu et visitée par un ange (c'est probablement Anne d'Autriche); dans la plaque du couronnement une colombe : bénitier ovale en émaux de couleur, encadré d'arabesques blanches en saillie, crêtées de noir; au revers, Laudin aux fauxbourgs — de Magnine — à Limoges — I. L.; 0^m 27 de hauteur.

M. CAVALHIER. *à mi-joué*

271. La Vierge coiffée du turban et tenant l'enfant Jésus sur ses genoux : bénitier en émaux de couleur avec rehauts d'or sur un fond

noir, encadré d'arabesques blanches en relief rehaussées de noir ; au-dessus le Père Eternel bénissant dans un nuage d'or ; 0^m 32 sur 0^m 18.

Le travail très-fini et très-soigné de ce bénitier rappelle d'assez près la manière et le style de Mignard. Le contre-émail bleu porte l'inscription suivante en lettres d'or cursives : Laudin au Fauxbourgs. — De Magnine — à Limoges. — J. L.

M. E. BARRY.

272. Saint Jean-Baptiste au désert : petit bénitier en émaux de couleurs (la plaque est ovale) encadré d'arabesques blanches en saillie sur jonchure d'or. Dans le couronnement, le monographe I H S. Hauteur, 0^m 25.

M^{me} la marquise DE PÉRIGNON.

273. Un saint tenant une branche de lys et couronné par l'enfant Jésus ; dans le couronnement, la Vierge assise et tenant l'enfant Jésus sur ses genoux : grand bénitier en émaux de couleur, encadré d'arabesques blanches en saillie. Au revers, J. B. Nouailhier — à Limoges. — Hauteur totale, 0^m 36.

Le dessin, la couleur, la forme même de ce bénitier indiquent la décadence complète d'un art qui a été longtemps et justement célèbre.

M^{me} DAURIOL.

274. L'adoration des bergers : dans le couronnement une colombe : bénitier en émaux de couleur encadré d'arabesques blanches en saillie ; au revers, Bapte Nouailhier — à Limoges. Hauteur totale, 0^m 30.

M. l'abbé COSTES, curé de Cailhavel (Aude).

275. Les douze Césars : médaillons en grisaille

teintée sur fond noir avec détails et rehauts d'or; au revers du Jules César, Laudin, émailleur — au faubour de Magnine — à Limoges. I. L. Diamètre, 0^m 12.

Chaque médaillon est encadré d'une large bordure blanche qui donne de la saillie aux fonds noirs.

M. E. BARRY.

276. Hercule filant : grisaille sur fond noir formant le fond d'une écuelle à deux anses et à six coquilles, encadrée de bouquets de fleurs façon porcelaine, épanouis dans chacune des coquilles; au-dessous les initiales I. L. (Jean Laudin).

M. E. BARRY.

277. Orphée charmant les animaux : grisaille teintée sur fond noir, dans une écuelle à deux anses et à six coquilles (point de signature).

Le chantre divin est assis au centre de la composition, son violon à la main, son chien à côté de lui. Les animaux sont répartis dans les dépressions des six coquilles. Le dessin est souvent incorrect, le travail fin et soigné.

M. E. BARRY.

278. Ecuelle à deux anses et à six coquilles ménagées dans le rebord.

Dans l'intérieur, un écusson soutenu par deux Amours et chargé d'un Amour tenant d'une main un cœur et de l'autre une flèche; au-dessous les sigles IL (Jean Laudin); au revers, au milieu d'élégantes arabesques en grisaille qui couvrent les panses extérieures des coquilles, le buste de saint Antoine en grisaille teintée sur fond noir avec détails dorés et portant pour légende en lettres cursives d'or : *M. Perès pro à Leitoure et consul cette année 1682.* (Cadeau de famille ou d'amour.)

M. P. PORTERIES.

279. Ecuelle à deux anses et à six coquilles en

émaux de couleur sur fond noir, encadrée d'arabesques blanches en saillie, crêtées de noir.

Le buste de sainte Thérèse, qu'on voit en extase au fond de la coupe, est reproduit dans chacune des six coquilles du rebord ; au revers, sur une de ces coquilles, les deux L entrelacées de Louis XIV.

M. P. PORTERIES.

280. Ecuelle à deux anses et à douze coquilles, ornée d'une grisaille (saint Jean-Baptiste) et de bouquets en émaux porcelaine. — I. L. (Jean Laudin).

M. P. PORTERIES.

281. Ecuelle à deux anses et à six godrons, ornée d'une grisaille (saint Jean-Baptiste) et d'émaux porcelaine ; — la manière et la couleur sont celles de J.-B. Noulhier.

M. P. PORTERIES.

282. Ecuelle à deux anses et à six coquilles en grisaille teintée sur fond noir et bleu.

Le sujet du fond est Moïse frappant le rocher de sa verge. Les coquilles sont remplies d'Israélites altérés ou se désaltérant. Au revers une chasse au cerf entourée d'arabesques blanches sur jonchure d'or. Au-dessous du chasseur les initiales P N (Pierre Noulhier).

M^{me} la marquise DE PÉRIGNON.

283. Ecuelle à deux anses et à six godrons décorés de fleurs en émail porcelaine, encadrant une grisaille de saint Jean-Baptiste. Au revers un paysage en grisaille encadré de rosaces de perles d'émail en relief, turquoises et topazes.

M. J. LATOUR.

284. Portrait du cardinal de Richelieu : miniature

en émaux de couleur sur fond d'or; donné par le cardinal lui-même à un des membres de la famille de Varagne.

M. J. SAINT-RAYMOND.

285. Portrait de Charlotte Corday : miniature en émaux de couleur, signée Kantz. Cet émail a appartenu à M^{me} Jacotot.

M. J. SAINT-RAYMOND.

286. Portrait d'un des saints protecteurs de la Russie : émail russe d'un travail très-soigné et très-fin.

M. J. SAINT-RAYMOND.

287. Une boîte en émail, style Louis XV, à deux compartiments, grisaille légèrement teintée.

M. P. PORTERIES.

288. Une boîte Louis XV en argent doré et ciselé, avec applications de petits émaux camaïeu.

M. P. PORTERIES.

289. Une boîte à mouches en émail, style Louis XV.

M. P. PORTERIES.

290. Montre Louis XV en or teinté et bruni, ciselé au burin; sur la boîte un portrait en émail entouré de pierreries.

M. P. PORTERIES.

291. Montre Louis XV, émail à sujet sur la boîte.

M. P. PORTERIES.

292. Vénus et un satyre : fond de boîte de montre, genre Watteau; miniature en émaux de couleur.

M. J. LATOUR.

293. Montre Louis XVI entourée de perles ; sur la boîte une miniature sur émail fond bleu.

M. P. PORTERIES.

Peinture.

294. Maître inconnu (école italienne).

Sujet allégorique.

M. J. LATOUR.

295. Frans Floris (François de Vriendt), né à Anvers vers 1520, mort dans la même ville en 1570 (école flamande).

La naissance et l'enfance du Christ en cinq médaillons, encadrés et reliés par des guirlandes de fleurs. Une des pages importantes du maître.

M. G. DE CHASTENET.

296. Gamelin (Jacques), né à Carcassonne le 5 octobre 1739, mort dans la même ville le 11 octobre 1803. Il était élève du chevalier Rivals.

Choc de cavalerie.

M. J. LATOUR.

297. Drouais fils. Commencement du XVIII^e siècle (école française).

Portrait d'un des membres de la famille d'Hautpoul, à l'âge de treize ou quatorze ans.

Le sang, le rang et le siècle se trahissent avec un charme piquant sous l'habit de bure dont le peintre a affublé son jeune marquis, transformé dans ce portrait en petit Auvergnat, et armé de la vielle traditionnelle. Les carnations fines, comme les mains, sont transparentes et rosées. Le nez légèrement retroussé, comme devait l'être celui du chérubin de Beaumarchais, est flanqué de narines entr'ouvertes et dilatées. L'œil précoce, souriant et mutin, comme la bouche,

semble devancer les années et les plaisirs de ce siècle étourdi qui ne semblait même point soupçonner les orages dans lesquels il allait finir.

M. le marquis E. D'HAUTPOUL DE SEYRES.

298. Santerre (J.-B.), né près de Pontoise en 1650, mort à Paris en 1717.

Portrait de Jean Racine.

Le regard a de la largeur et même de la fermeté dans sa délicatesse chatoyante. La bouche, que l'on dirait prête à s'ouvrir, est pleine de finesse et d'abondance, d'une abondance plutôt douce et aimable qu'entraînante. Dans le costume élégant et soigné comme l'agencement de la chevelure, on retrouverait quelque chose de ce génie correct et fleuri que trahit si bien la figure du poète, de cette inspiration noble, contenue, légèrement étudiée, qui est comme le souffle de son talent.

Racine, à cette époque, pouvait avoir trente-six ou trente-huit ans. Il était par conséquent dans l'éclat de sa réputation et de sa beauté qui rappelait à plusieurs égards celle de Louis XIV lui-même. Mais sous l'homme de théâtre et de vie mondaine que nous ne connaissons que par quelques indiscretions échappées à ses contemporains, on sent déjà l'homme apaisé et régulier des dernières années de sa vie, l'homme de bonne compagnie chez lequel dinaient familièrement les plus grands seigneurs du temps, le courtisan sans aïeux que Louis XIV relevait ou foudroyait d'un regard.

Ce beau portrait, d'après lequel ont été gravés la plupart des portraits connus du poète, a passé par M^{me} de Morambert, sa fille aînée, dans la famille de Naurois qui le conserve comme un de ses titres de noblesse.

M. A. DE NAUROIS.

299. David (Jacques-Louis), né à Paris en 1758, mort à Bruxelles en 1825 (école française).

Portrait du conventionnel Gudin.

Belle, large et franche peinture. On trouverait dans la tête elle-même quelque chose des fortes convictions, de la probité souvent inattaquable, de la décision entreprenante et résolue qui distinguaient les hommes politiques de cette époque, ceux-mêmes dont l'histoire ne nous a point conservé les noms.

M. J. PUJOL.

300. David Téniers fils, né à Anvers en 1610, mort en 1694 (école flamande).

Des pêcheurs debout au bord de la mer.

La dune extorquée que le peintre a choisie pour y placer les personnages de cette scène triviale a elle-même quelque chose de réel et de triste comme la lumière grise et profonde qui la baigne, comme le ciel nuageux et froid qui la domine et qui l'encadre. Quelques-unes des attitudes sont d'une grande vérité.

M. le marquis DE CAMPAIGNO (1).

301. Louthembourg, né à Strasbourg en 1733, mort en Hollande en 1804 (école française).

Embarquement d'un grand personnage.

M. A. OLMADÉ.

302. Guido Reni (attribué à).

Lucrèce se donnant la mort.

M. S. COUSERAN.

303. Ribera (le chevalier Giuseppe de), dit l'Espagnolet, peintre et graveur, né le 12 janvier 1588 à Xativa, aujourd'hui San Felipe, près de Valence, mort à Naples en 1656.

Saint Jérôme : grande toile d'un faire large et d'une couleur puissante, dans la manière rapide de l'auteur; le musée de Madrid possède une répétition du même tableau exécuté comme celui-ci de la main du maître.

M. J. LATOUR.

304. Saurine, né à Toulouse, où il est mort il y a quelques années.

Tableau de fruits.

M. A. OLMADÉ.

- 305, 306. Crépin (Louis-Philippe), né à Paris en 1772, élève de Joseph Vernet (école française).

(1) C'est à M. le marquis de Campaigno qu'appartient le grand cabinet en ébène décrit plus haut sous le numéro 160.

Vue de la cascade de Tivoli, à Rome.
Pendant du tableau précédent.

M. A. OLMADÉ.

307. Maître inconnu, manière de Mirevelt (école hollandaise).

Portrait de femme.

M. ANGÉLI.

308. David (Jacques-Louis), né à Paris en 1748, mort à Bruxelles le 29 décembre 1825.

Son portrait peint par lui-même.

M. A. OLMADÉ.

309. Porbus (Franz), né à Anvers en 1590, mort à Paris en 1622 (école flamande).

Portrait d'un jeune prélat espagnol.

M. A. OLMADÉ.

310. Chalette, né à Troyes, mort à Toulouse en 1645.

Portraits en pied de quatre capitouls. Ils sont surmontés chacun d'un cartouche indiquant le nom, le titre et la profession de ces magistrats.

M. J. G.

311. Le même.

Les têtes de trois capitouls détachées d'un des tableaux officiels qui décoraient jadis les murs du Capitole.

Excellentes miniatures.

M. E. BARRY.

311 bis. Meulen (Van der. — Manière de).

Le siège d'Arnheim.

Gouache sur parchemin entourée d'un cartouche doré, de rinceaux et de guirlandes de fleurs, traités avec la même patience et la même finesse que le plan à vol d'oiseau de la ville et l'immense paysage qui lui sert de fond.

M. DE CASTILLON SAINT-VICTOR.

312, 313. Maître inconnu (Toulouse).

Portraits du cardinal de Brienne et de l'abbé d'Héliot, l'un des fondateurs de la bibliothèque du clergé.

BIBLIOTHÈQUE DU CLERGÉ.

314. Ryckaers (David), né à Anvers en 1615, mort en 1651 (école hollandaise).

Une famille malheureuse présentant une requête à un magistrat hollandais. Page considérable d'une remarquable conservation.

M. A. OLMADÉ.

315. Nattier (Jean-Marc), né à Paris en 1685, mort dans la même ville en 1766 (école française).

Portrait de M^{lle} de Clermont, cité comme l'un des meilleurs ouvrages de ce peintre dans le *Dictionnaire des artistes*, par l'abbé de Fontenai. Tableau signé et daté.

M. A. OLMADÉ.

316. Gamelin, né à Carcassonne en 1739, mort en 1803 (école française).

Une bataille de l'Écriture-Sainte.

Ce tableau appartenait à M. Boyer Fonfrède.

M. A. OLMADÉ.

317. Beaume (école française).

Des enfants surpris par l'orage.

M. C. VIGUERIE.

318 et 318 bis. Bellangé (Joseph-Louis-Jean-Baptiste), né à Paris en 1800.

Halte de hussards en Normandie.

Les adieux sur les bords du Rhin.

Des détails pleins de vérité, de franchise et d'éclat.

M. J. CIBIEL.

319. Charlet, né à Paris en 1783, mort en 1846 (école française).

L'orgie des gardes françaises.

M. J. CIBIEL.

320. Grenier (François); (école française).

Halte de chasse, l'une des pages importantes de ce maître.

M. J. SAINT-RAYMOND.

321. Bertin (Jean-Victor), né à Paris le 20 mars 1775, mort dans la même ville (école française).

Paysage historique (vue de Grèce).

M^{me} la marquise DE LOUBENS.

322. David Téniers (père), né en 1582, mort en 1652 (école flamande).

Une kermesse flamande.

Le village, les groupes de joueurs et de danseurs qui s'étagent sur les premiers plans, le paysage déprimé qui fuit à l'horizon sont traités avec la vérité terne et plate qui est comme le cachet de ce maître dans ses ouvrages les plus soignés eux-mêmes. En dépit de détails excellents quelquefois, l'effet général reste froid, gris et lourd.

M. DE MONTCALM D'AVESSINS.

323. Cagliari (Paolo) dit Paul Veronèse, né à Vérone en 1528, mort le 19 avril 1588 (école vénitienne).

Le repas chez Simon le pharisien : esquisse avancée du grand tableau qui décorait jadis le palais Durazzo à Gênes et que l'on voit maintenant au musée de Turin.

M. J. LATOUR.

324. Maître inconnu (école française).

Portrait d'un sculpteur.

M. CARAYON-TALPAYRAC.

325. Maître inconnu (manière du Guerchin).

Le repentir de Madeleine.

M. E. MASSOL.

326. Maître inconnu (école française).

Portrait d'un peintre inconnu.

M. CARAYON-TALPAYRAC.

327. Oudry (Jean-Baptiste), né à Paris en 1680 ,
mort à Beauvais en 1755. (école française).

De nombreuses pièces de gibier , produit d'une chasse récente, sont entassées sur la rampe d'une colonnade qui domine un parc accidenté. D'autres sont jetées négligemment sur une corbeille d'osier à côté d'instruments de chasse. Un chien assis à l'angle du tableau semble veiller sur cette proie d'un air de respect mêlé de convoitise. Cette grande toile , pleine de lumière, de vérité et d'élégance, est une des meilleures que ce peintre habile ait laissées dans le midi de la France où il a travaillé longtemps. Elle est signée Oudry fils.

M. le marquis DE CAMPAIGNO.

328. Boilly (Louis-Léopold) père, né à la Bassée
(Nord) en 1761, mort à Paris en 1845 (école
française).

Une dame assise dans un fauteuil à côté d'une table.

M. A. OLMADÉ.

329. Roqueplan (Camille).

La promenade dans le parc ; d'une exécution habile et savante, les étoffes sont richement et finement traitées, les airs de tête plus accentués que nobles.

M. CARAYON-TALPAYRAC.

330. Decamps.

Le garde-chasse.

Dans la manière facile et rapide d'un maître qui termine laborieusement ses ouvrages.

M. J. CIBIEL.

331. Chavet.

Jeune femme à sa toilette.

M. CARAYON-TALPAYRAC.

332. Diaz,

Les deux amours.

M. CARAYON-TALPAYRAC.

333. Fauvelet.

Le joueur de basse.

M. CARAYON-TALPAYRAC.

334. Baron.

La lecture dans le parc.

M. CARAYON-TALPAYRAC.

335. Decamps.

Un singe se regardant dans un miroir ; quelques-unes des qualités solides et piquantes du maître.

M. CARAYON-TALPAYRAC.

336. Guérin (école française).

Petit tableau allégorique.

M. A. OLMADÉ.

337. Boissieu, de Lyon, peintre et graveur, maître rare (école française).

Des tonneliers travaillant dans une cave : œuvre de graveur, fine, correcte, un peu froide. Ce petit tableau est daté et signé du monogramme de Boissieu.

M. A. OLMADÉ.

338. Chardin (Jean-Baptiste-Siméon), né à Paris le 2 novembre 1699, mort dans la même ville le 6 novembre 1779 (école française).

Jeune laveuse : petite étude d'une vérité et d'un charme sentis.

M. CARAYON-TALPAYRAC.

339. Roqueplan (Camille).

Les amours s'envolent.

M. CARAYON-TALPAYRAC.

340. Lecomte (Hippolyte), de Paris, né à Puiseaux en 1781 (école française).

Un convoi militaire. De la vérité et de l'éclat.

M. A. OLMADÉ.

341, 342. Brascassat (Raymond), né à Bordeaux.

Fond de vallée traversée par un torrent.

Soleil couchant au fond d'un lac, d'une profondeur et d'un

éclat éblouissants. Les animaux du premier plan, le taureau surtout, sont traités d'une manière supérieure.

M. le marquis DE VARAGNE.

343. Vernet (Joseph), né à Avignon le 14 avril 1714, mort à Paris le 3 décembre 1787. (école française).

Marine vue d'une grotte; à l'entrée de la grotte des baigneuses.

M. J. SAINT-RAYMOND.

344. Gérard (Marguerite), née à Grasse en 1761, morte après 1822 (école française de l'empire).

Scène d'intérieur.

De la délicatesse et de la manière dans les expressions comme dans les détails. Les étoffes sont remarquablement traitées.

M. BEGUÉ.

345. Brascassat (Raimond), né à Bordeaux.

Portrait de M. le comte A. de S.

Que de bonhomie et de distinction dans la tête du chasseur qui forme le centre de cette composition; les deux chiens assis à ses pieds (ce sont des portraits aussi), qui le regardent, qui l'écoutent, qui l'attendent avec une teinte déjà marquée d'impatience, ont la vie et la pensée des animaux de Paul Potter. En ne voulant faire qu'un portrait, l'artiste a fait un paysage charmant, où la lumière pénètre, avec le soleil, sous les feuillages et accuse avec un éclat éblouissant jusqu'aux moindres détails de cette scène de paix.

M^{me} la comtesse A. DE SOLAGES.

346. Marne (Jean-Louis de), peintre et graveur, né à Bruxelles en 1744, mort à Batignolles, près Paris, le 24 mars 1829 (école française).

Paysage et animaux : grande toile d'un maître qui n'en a guère fait que de petites.

M. CARAYON-TALPAYRAC.

347. Maître inconnu (manière de Greuze).

Portrait d'une jeune femme en costume de théâtre.

M. J. PUJOL.

348. Boucher François (attribué à), né à Paris en 1704, mort dans la même ville en 1770 (école française).

L'éducation de l'Amour.

M. A. OLMADÉ.

349. Maître inconnu, manière de Paris Bordogni (école vénitienne).

Portrait d'homme.

M. J. PUJOL.

350. Sweebach (Jacques), mort vers 1825 (école française).

Le départ pour la chasse.

M. J. SAINT-RAYMOND.

351. Millé (François), né à Anvers en 1644, mort à Paris en 1680, ou l'un de ses fils (école flamande).

Un paysage conçu et traité à la manière du Poussin ; sur le second plan un grand autel soutenu par des cariatides.

M. SAINT-CYR DE QUINQUIRY D'OLIVE.

352. Maître inconnu (école française).

Des enfants regardant une cage ; manière de Greuze.

M. DE CASTILLON-SAINT-VICTOR.

353. Pater (Jean-Baptiste), né à Valenciennes en 1692, mort à Paris en 1736 (école française).

Un campement dans le genre de Watteau.

M. P. PORTERIES.

354. Boilly (Louis-Léopold), né à La Bassée en 1761, mort à Paris en 1845 (école française).

Jeune fille accordant une guitare.

M. CARAYON-TALPAYRAC.

355. Téaulon (Etienne), né à Aigues-Mortes en 1739, mort à Paris en 1780.

Intérieur dans le genre de Greuze.

M. J. SAINT-RAYMOND.

356. Vernet (Joseph), né à Avignon le 14 août 1714, mort à Paris le 3 décembre 1789 (école française).

Des pêcheurs vendant leur poisson.

M. P. PORTERIES.

357. Drolling (Martin), né à Oberbergheim (Haut-Rhin) en 1752, mort à Paris en 1817 (école française).

Une jeune femme suspendant une cage à la croisée.

Portrait conçu et traité dans la manière de Gérard Dow.

M. J. SAINT-RAYMOND.

358. Vernet (Joseph) (école française).

Des laveuses à la fontaine, au pied d'un rocher couronné d'une forteresse.

Ce tableau, d'un effet agréable, a été gravé.

M. S. COUSERAN.

359. Fragonard (attribué à — école française).

Une jeune fille travaillant à côté d'une table sur laquelle est un serin dans une cage.

M. A. OLMADÉ.

360. Fragonard (attribué à — école française).

La visite importune.

M. J. SAINT-RAYMOND.

361. Maître inconnu (école hollandaise).

Halte de cavaliers à la porte d'un parc; esquisse dans le genre de Wouvermans.

M. DE CASTILLON-SAINT-VICTOR.

362. Le chevalier Rivals.

Portrait du chevalier Rivals, peint par lui-même.

D'une vérité effrayante.

M. AUDEMARD LUXEUIL.

363, 364. Maître inconnu (Toulouse).

Deux portraits de capitouls.

M. PINET.

365, 366. Maître inconnu (Toulouse.)

Deux portraits de capitouls.

M. J. LATOUR.

367. Rigaud (Hyacinthe).

Portrait de femme.

M. J. LATOUR.

368. Craesbeke (Joseph Van), né à Bruxelles en
1608 (école flamande).

Tabagie flamande. — Trois pêcheurs attablés fumant et
mangeant des moules.

M. A. OLMADÉ.

369. Sauvage (N.) — (école française).

Un bas-relief en bronze : tableau peint sur marbre.

M. J. LATOUR.

370. Mola (Francesco) (école bolonaise).

Saint Jean-Baptiste baptisant sur les bords du Jourdain.

M. J. LATOUR.

371. Guide (attribué au).

Petits Amours aiguisant leurs flèches.

M. J. LATOUR.

372. Trévisani, né à Campo d'Istria le 10 avril
1656, mort à Rome en 1746 (école véni-
tienne).

Supplice de quatre saints en présence d'un proconsul; le
haut du tableau est occupé par un groupe d'anges portant des
palmes et des couronnes. Page importante d'un maître rare.

M. J. LATOUR.

373. Lutti (Benedetto) (école italienne).

La Madeleine dans une grotte : imitation du Corrège.

M. P. PORTERIES.

374. Bourdon (Sébastien), peintre et graveur, né à Montpellier en 1616, mort à Paris le 8 mars 1671 (école française).

La charité.

Grande toile qui a probablement décoré l'intérieur de quelque église ou de quelque chapelle. Elle a l'élégance froide et le coloris un peu terne qui distinguent la plupart des œuvres de ce maître.

M. le marquis d'HAUTPOUL DE SEYRES.

375. Le même.

Une sainte famille. La Vierge contemplant l'enfant Jésus au berceau ; sur le devant le jeune saint Jean appuyé sur un agneau agite une banderolle ; à droite saint Joseph et un ange. Ce tableau a été gravé par F. Poilly.

M. J. LATOUR.

376. Maître inconnu (manière italienne).

Rébecca à la fontaine.

M. P. PORTERIES.

377. Loyr ou Loire (Nicolas), né à Paris en 1624, mort en 1679 ; il était fils d'un habile orfèvre et élève de Bourdon (école française).

La mort d'Adonis.

M. A. OLMADÉ.

378. Albani Francisco (attribué à), né à Bologne le 17 mars 1578, mort dans la même ville le 4 octobre 1660 (école bolonaise).

Le Père éternel envoie l'ange Gabriel vers Marie.

M. J. LATOUR.

379. Maître inconnu (école italienne).

La Vierge entourée d'anges. Au-dessous un pape qui semble

formuler quelque décret sous la dictée du Saint-Esprit et avec l'assentiment de saint Jean l'évangéliste.

M. DE CASTILLON SAINT-VICTOR.

380. Despax (Jean-Baptiste), né à Toulouse en 1709, mort dans la même ville en 1779, élève d'Antoine Rivals.

Jésus à table chez Simon le pharisien : esquisse du grand tableau qu'on voit au musée de Toulouse.

M. P. FOURNALES.

381. Sweebach mort vers 1825 (école française).

Des chasseurs dans un parc.

M. P. PORTERIES.

382. Louthembourg, né à Strashourg en 1733, mort en Hollande en 1804 (école française).

Un pâtre assis avec son chien et son troupeau sur une croupe élevée au pied d'un rocher humide : petit tableau très-agréablement disposé et traité avec une élégante facilité.

M. P. PORTERIES.

383. Roques père.

Portrait de l'auteur, peint par lui-même, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

M^{me} J. G.

384. Trévisani (école italienne).

Une sainte en prière.

M. SAINT-CYR DE QUINQUIRY D'OLIVE.

385. Subleyras (Pierre), né à Uzès en 1699, mort à Rome en 1749, élève d'Antoine Rivals (école française).

Portrait du chevalier Rivals, peint à Rome en 1740.

M^{me} J. G.

386. Roques (Joseph), né à Toulouse en 1754, mort dans la même ville en 1847, élève du chevalier Rivals.

Le père mourant.

Ce tableau, connu à Toulouse sous le nom du paralytique, passe, à juste titre, pour une des œuvres capitales du maître. Greuze, dont il s'est inspiré et qu'il imite de très-près ici, a plus de délicatesse dans la touche et une grâce plus molle dans les formes. Mais il n'a pas plus de sentiment dans les expressions et de cette émotion, un peu déclamatoire parfois, que le dix-huitième siècle essayait de réhabiliter en la ramenant dans la famille et dans la vie réelle.

M. A. BUTIGNOT.

387. Le même.

Esquisse du tableau précédent.

M^{me} J. G.

388. Guerchin (attribué au).

David tenant la tête de Goliath.

Il y a quelque chose de poétique dans l'attitude et surtout dans la figure du jeune vainqueur. Des juges sévères trouveraient peut-être que cette poésie est un peu physique comme cette beauté.

M. Ch. VIGUERIE.

389. Maître inconnu (école italienne).

Une Madeleine.

M. J. PUJOL.

LA GALERIE.

Écoles flamande et hollandaise.

390. Os (Johann Van), né à Middelharnis en 1744, mort en 1808 (école hollandaise).

Groupe de fleurs dans un vase, rendues avec un éclat, une légèreté et une mollesse charmantes. Les pétales de quelques-unes des fleurs sont émaillés de papillons et d'insectes spirituellement traités. Dans la vasque pleine d'eau où plonge le pied du vase, on aperçoit une rainette; à côté de la vasque, un nid d'oiseaux fraîchement éclos.

M^{me} J. SOULAGES.

391. Maître inconnu (la signature est illisible).

Un bouquet de fleurs.

M. P. PORTERIES.

392. Maître inconnu (manière de Pierre Wouvermans — école hollandaise).

Le maréchal-ferrant.

M. S. SAINT-RAYMOND.

393. Romeyn (Guillaume Van — école flamande).

Bœufs et animaux au pâturage.

M. J. SAINT-RAYMOND.

394. Bout et Boudwins (école hollandaise).

Paysage. Les figures sont de Bout, qui associe d'ordinaire son pinceau à celui de Boudwins.

M. J. SAINT-RAYMOND.

395. Wynants (Jean), né à Harlem en 1600, mort en 1670 (école hollandaise).

Paysage avec figures et animaux peints par Van den Velde.

M. J. SAINT-RAYMOND.

396. Slingelandt (Pierre Van), né à Leyde en 1640, mort en 1691, élève et imitateur de Gérard Dow (école hollandaise).

Une scène d'intérieur.

M. P. PORTERIES.

397. Neer (A. Van Der), né à Amsterdam en 1619, mort en 1683 (école hollandaise).

Clair de lune. A droite un village.

Peu de peintres ont rendu, avec autant de vérité et de sentiment que cet artiste célèbre, l'effet indécis et les teintes mélancoliques de la lune sur les paysages ombreux et plats du nord de l'Europe.

M. J. SAINT-RAYMOND.

398. Neef (Peter), né à Anvers en 1570, mort en 1651 (école flamande).

Intérieur d'église.

L'artiste a choisi le moment du salut où le prêtre, élevant le saint-sacrement, se retourne vers les fidèles et leur donne la bénédiction. Les figures sont de Sébastien Franck. Cette toile, d'une finesse et d'un éclat remarquables, sort de la collection du cardinal Fesch. Elle figurait sous le premier empire dans la galerie du Luxembourg.

M. J. SAINT-RAYMOND.

399. Schalken (Gottfried), né à Dordrecht en 1643, mort à La Haye le 16 novembre 1706 (école hollandaise).

Un jeune artiste dessinant un bas-relief à la lueur d'une lampe dont la lumière, admirablement ménagée, profile les figures et se perd par degrés dans l'appartement; un des ouvrages les plus soignés et les plus finis de ce maître justement célèbre.

M. CARAYON-TALPAYRAC.

400. Heydn (Jean Van Der), né en 1637, mort à Amsterdam en 1712 (école hollandaise).

Vue d'un château royal aux environs de Harlem. Les figures sont d'Adrien Van den Velde.

L'un des tableaux les plus soignés et le plus important de ce maître qui a très-peu produit; le Louvre n'en possède que trois.

M. J. SAINT-RAYMOND.

401, 402. Van Kessel (Jean), né à Anvers en 1626, mort dans la même ville (école hollandaise).

Des poissons, des tortues, des coquillages et d'autres animaux disséminés sur une plage.

Une baie remplie de gros poissons qui s'ébattent au soleil; la plage est couverte de sauriens et de gros amphibiens rampant sur le sable.

M. A. OLMADÉ.

403. Peter Neef le fils (école flamande).

Intérieur d'une cathédrale, effet de jour; sur le premier plan un groupe de paysans agenouillés

M. le vicomte DE PANAT.

404. Marcéus (Otho), né à Amsterdam, mort dans la même ville en 1673 (école hollandaise).

Un tronc d'arbre enlacé de deux serpents qui s'attaquent en sifflant; au pied de l'arbre un gros serpent endormi sous les feuilles élargies d'un chardon. De nombreux papillons voltigent au-dessus de cette petite scène et ajoutent encore à sa finesse et à son effet légèrement étudiés.

M. le marquis DE CAMPAIGNO.

405. Ostade (Isaac Van), né à Lubeck en 1618, mort en 1680 (école hollandaise).

Paysage finement traité.

M. P. PORTERIES.

406 à 408. Otto Venius (Octavio Van Véen — attribué à), né à Leyde en 1556, mort à Bruxelles en 1634 (école hollandaise).

L'empire de l'amour.

Le paysage est de Breughel de Velours, et les animaux de Van Kessel.

Le serment d'amour.

L'amour vainqueur des autres passions.

M. A. OLMADÉ.

409. Klomp (Albert), élève de Paul Potter, né en 1628, mort en 1680 (école hollandaise).

Un groupe d'animaux devant une mare.

M. P. PORTERIES.

410. Torrenvliet (Jacques), né à Leyde en 1641, mort en 1719 (école hollandaise).

Le marchand de volaille.

L'attitude de la jeune femme qui marchande est pleine de distinction.

M. J. SAINT-RAYMOND.

411. Bout (François) et Boudwins (école flamande).

Port de mer.

Les nombreuses figures, traitées à la manière de Téniers, qui animent le quai et le port sont de François Bout.

M. P. PORTERIES.

412. Molenaert (Jean), né en 1614, mort en 1676 (école hollandaise).

Le jeu de l'oie.

Molenaert était contemporain et l'un des imitateurs d'Adrien Van Ostade qu'il rappelle et qu'il égale par quelques côtés dans ce tableau, l'un des plus francs et des mieux conçus qu'il ait produits.

M. P. PORTERIES.

413. Verkolie (Nicolas), né à Delft en 1673, mort en 1746 (école hollandaise).

Lucrèce résistant aux désirs de Tarquin : petite toile (elle est signée) pleine de mouvement, de lumière et d'élégance dans les détails surtout. Les tons un peu pâles du premier plan sont d'une finesse et d'une harmonie remarquables. Les dégradations de la lumière sont rendues dans les fonds avec une rare intelligence de la perspective.

M. A. OLMADÉ.

414. Brauwer (Adrien), né à Harlem en 1608, mort en 1640 (école hollandaise).

Le joueur de flûte.

M. J. SAINT-RAYMOND.

415. Velde (Adrien Van den : attribué à), né à Amsterdam en 1639, mort en 1692 (école hollandaise).

Un groupe d'animaux dans une prairie ; à gauche un pâtre jouant de la flûte au pied d'un grand arbre.

Les qualités élevées et sérieuses de ce maître qu'il faut chercher quelque temps sous une couleur un peu terne et sous un effet général qui n'a rien de saisissant, ont fait confondre plus d'une fois ses ouvrages avec ceux de Paul Potter, le Myron de la peinture hollandaise.

M. P. PORTERIES.

416. Schalken Godefroi (attribué à).

Une vieille femme tenant un perroquet.

M. J. SAINT-RAYMOND.

417. Palamèdes (Stévens) travaillait à Delft au XVII^e siècle.

Le concert.

De jolis accessoires ajoutent au mérite réel de ce tableau.

M. A. OLMADÉ.

418. Jordaens (Jacques : attribué à), né à Anvers, élève de P. P. Rubens (école flamande).

Lutte musicale de Marsyas et d'Apollon.

Riche de couleur, bien vulgaire de sentiment et de forme.

M. CARAYON-TALPEYRAC.

449. Hobbéma (manière d') (école hollandaise).

Entrée de forêt.

M. J. LATOUR.

420. Meulen (Van Der), né à Bruxelles en 1634, mort à Paris en 1690 (école flamande).

Siège d'une place forte.

M. P. PORTERIES.

421. Van Balen, Paul Bril, Van Kessel et Rottenhammer. Commencement du XVII^e siècle (école hollandaise).

Les quatre éléments.

Les quatre peintres auxquels nous devons cette toile riche de détails et d'étude, ne se sont point contentés de représenter les éléments sous les traits de jeunes et belles femmes hollandaises (Van Balen), assises sur une des croupes du monde naissant ; ils les ont caractérisés par leurs attributs et leurs productions, œuvre de l'amour ou de l'art, qui n'est lui-même qu'une des formes de l'amour.

Sous le pinceau de Paul Bril, la terre s'est parée d'une luxuriante végétation de scrêts primitives où voltigent des milliers d'oiseaux aux plumages divers ; Van Kessel a multiplié, sur les plages asséchées, ces formes bizarres de poissons, de reptiles et d'amphibies qu'il excellait à peindre, et sous l'haleine du feu, secondée par l'industrie et la patience ingénieuse de l'homme, sont écloses ces belles armures damasquinées d'or et chargées d'arabesques que Rottenhammer a entassées dans un des coins du tableau. — Ce tableau a appartenu au duc d'Orléans.

M. le marquis DE LA RIVIERE.

422. Huysum (Jean Van), né à Amsterdam le

5 avril 1682, mort en 1749 (école hollandaise).

Paysage.

Un des rares paysages de ce maître qui a excellé surtout dans la peinture des fleurs et des fruits.

M. J. SAINT-RAYMOND.

423. Zorg (Henri-Rokes), né à Rotterdam en 1621, mort en 1682, élève de David Téniers (école hollandaise).

Intérieur d'une salle-basse ou d'une cuisine.

M. J. SAINT-RAYMOND.

424. Helmont (Mathieu Van), né à Bruxelles (école flamande).

La tentation de saint Antoine.

M. A. OLMADÉ.

425. Maître inconnu, signature illisible (école hollandaise).

Un marché au poisson dans un port de mer : petite toile un peu confuse, mais pleine de vie et d'entrain. Les figures sont croquées avec beaucoup d'esprit et de verve.

M. A. OLMADÉ.

426. Rottenhammer (Johann), né à Munich en 1564, mort en 1623 (école allemande).

Vénus au milieu des satyres ; beaucoup d'éclat dans l'ensemble, des incorrections dans les détails.

M. E. SABATIER.

427. Velden (Wilhem Van Den : attribué à), né à Leyde en 1610, mort en 1696 (école hollandaise).

Une marine ; à droite une chaumière et un village ; sur la plage un groupe de paysans et quelques animaux.

M. P. PORTERIES.

428. Elshaimer (Adam), né à Francfort-sur-le-

Mein en 1574, mort à Rome en 1620 (école hollandaise).

La Nativité.

M. A. OLMADÉ.

429, 430. Beaudouin Fin du XVIII^e siècle (école française).

Le catéchisme et le confessionnal.

Ces deux gouaches, traitées dans le genre de Greuze, mais avec plus de verve, de gaieté, et une tendance marquée à la caricature, ont figuré avec distinction au salon de 1765. Elles sont gravées toutes les deux.

M. J. GALIBERT.

431, 432. Diaz.

Deux esquisses à l'huile sur papier : souvenirs d'Orient.

M. E. SABATIER.

433. Roques père (v. plus haut).

Portrait aux deux crayons de François Lucas, de grandeur naturelle.

M^{me} J. G.

434. Le Ducq (Jean), né à La Haye en 1636 (école hollandaise).

Un corps-de-garde.

M. J. SAINT-RAYMOND.

435. Breughel (Pierre), né à Bréda en 1510, mort à Bruxelles en 1570 (école hollandaise).

Des patineurs à l'entrée d'un village.

M. J. SAINT-RAYMOND.

436. Miéris (Wilhem Van), peintre et sculpteur, né à Leyde en 1662, mort dans la même ville le 24 janvier 1747 (école hollandaise).

Joseph dans la maison de Putiphar; d'un fini et d'une conservation admirables. S'il n'y a rien d'oriental ni même de senti dans cette petite scène, il y a en revanche un soin des détails poussé parfois jusqu'à la sècheresse, un éclat de

couleur et une finesse de tons qui arrêtent involontairement le regard.

M. CARAYON-TALPAYRAC.

437. Béga (Corneille), né à Harlem en 1620, mort de la peste en 1664 (école hollandaise).

Scène d'intérieur. Une femme tenant sur ses genoux un enfant endormi; sur le second plan, un groupe de buveurs jouant aux cartes sur une table.

M. J. SAINT-RAYMOND.

438. Poelemburg (Corneille), né à Utrecht en 1586, mort dans la même ville en 1660 (école hollandaise).

Paysage encadré de ruines. Sur le devant un groupe de baigneuses.

L'effet général est plein de charmes; les ruines traitées d'une manière supérieure se détachent avec éclat sur les splendeurs d'un soleil couchant.

M. J. SAINT-RAYMOND.

439. Breemberg (Bartholomé), né en 1620, mort en 1660 (école hollandaise).

Eliézer et Rébecca : petit tableau orné de figures et d'animaux, traité à la manière des miniaturistes.

M. J. SAINT-RAYMOND.

440. Govaerts (A.) peignait en 1614 (école hollandaise).

Une forêt.

On aperçoit dans une clairière un cerf serré de près par des chasseurs et des chiens. Le soin extrême des détails n'enlève rien à l'effet de l'ensemble qui est frais, ombreux, profond et légèrement idéalisé.

M. P. PORTERIES.

441. Brakenburg Régnier, né à Harlem en 1645 (école hollandaise).

Scène d'intérieur; sur le devant un jeune enfant jouant avec un chien; beaucoup de calme et de vérité triviale.

M. CARAYON-TALPAYRAC.

442. Pierre de Laar (dit Bamboche), né à Harlem en 1613, mort à Amsterdam en 1675 (école hollandaise).

Halte de Bohémiens.

Les tableaux de ce peintre sont pleins d'expression et d'accent. Son coloris est ferme et vigoureux.

M. J. SAINT-RAYMOND.

443. Bloemen (Pierre Van), né à Anvers en 1660, mort en 1738 (école flamande).

Chèvres et moutons avec leur gardien.

M. P. PORTERIES.

444. Berghem (Nicolas), peintre et graveur, né à Harlem en 1624, mort dans la même ville le 18 février 1683 (école hollandaise).

Groupe d'animaux. La vérité fine ou sentie, la touche animée et spirituelle de ce maître fécond se retrouvent dans cette petite toile, quoiqu'elle ne soit point un de ses ouvrages importants.

M. CARAYON-TALPAYRAC.

445. Bloemen (Pierre Van), né à Anvers en 1660, mort en 1738 (école flamande).

Paysage avec animaux du meilleur temps du maître.

M. J. SAINT-RAYMOND.

446. Bréda (Jean Van), né à Anvers en 1682, mort en 1750, élève et imitateur de Philippe Wouvermans (école hollandaise).

Halte de cavaliers au moment du départ.

M. P. PORTERIES.

447. Schoevaerts (M.), peintre et graveur, vivait dans le milieu du XVII^e siècle (école hollandaise).

Un marché.

Chaque figure a son caractère et sa physionomie, trop de physionomie presque pour l'effet général qui se brise et se

disperse un peu dans ce papillotage spirituel où tout est accentué avec le même soin.

M. P. PORTERIES.

448. Leducq (attribué à), (école flamande).

Un fumeur.

M. SAINT-CYR DE QUINQUIRY D'OLIVE.

449. Metzcu (attribué à — école hollandaise).

Une jeune dame écrivant sous la dictée d'une femme plus âgée qui semble lui rendre des comptes. De l'élégance dans l'ensemble, de la finesse et parfois de l'éclat dans les détails; quelques repeints.

M. J. VIGUERIE.

450. Dietrich (Christian Wilhem Ernst), peintre et graveur, né à Weimar le 30 octobre 1712, mort à Dresde en 1774 (école allemande).

Groupe de baigneuses sur un fond de ruines, encadré d'un paysage élégant, du meilleur temps de l'auteur. L'effet général est plein de charme, malgré quelques incorrections de dessin.

M. CARAYON-TALPAYRAC.

451. Ruysdael (Jacques), né à Harlem en 1630, mort à Amsterdam en 1681 (école hollandaise).

Paysage.

Entrée d'un bois touffu, près d'une mare d'eau que longe un chemin creux et détrempé. Les hautes futaies et les taillis se détachent sur un ciel nuageux, que percent de loin en loin quelques rayons de soleil. — L'authenticité de ce tableau a été reconnue par des juges compétents et sévères.

M. J. SAINT-RAYMOND.

452. David Téniers le fils, né à Anvers en 1610, mort en 1694 (école hollandaise).

Une laiterie dans une étable.

Le dessin laisse quelquefois à désirer, mais la lumière pénétrante et se répand d'une manière savante dans cet intérieur où elle accuse des détails pleins de vérité et de bonhomie.

M. le marquis E. D'HAUTPOUL DE SEYRES.

453. Thomas Wyck (école hollandaise).

Intérieur; d'excellents détails.

M. CARAYON-TALPAYRAC.

454. Stoop (école hollandaise).

L'intérieur d'une écurie.

Entente savante du clair obscur.

M. P. PORTERIES.

455. Le Ducq (Jean), né à la Haye en 1636 (école hollandaise).

Le marchand d'antiquités.

Remarquable de lumière et d'éclat. Les détails sont traités avec une netteté et une saillie singulières.

M. J. SAINT-RAYMOND.

456. Jordaens (Jacques : attribué à), né à Anvers, élève de P.-P. Rubens (école flamande).

Tableau allégorique. Le même sujet est traité de grandeur naturelle au musée de Bruxelles.

M. J. LATOUR.

457. Gelder (Arnould de), né à Dort en 1645, mort en 1727, élève de Rembrandt (école hollandaise).

Joseph expliquant les songes devant Pharaon.

M. P. PORTERIES.

458. Berghem (genre de).

Paysage et animaux.

M. DELORT.

459. Helmont (Van), né à Bruxelles (école flamande).

La tentation de saint Antoine.

L'ensemble est un peu lourd et un peu froid; mais la lumière est bien entendue, la couleur solide et finement nuancée. Certains détails rappellent et égalent, s'ils ne les

surpassent point, les diableries de Téniers dont le peintre s'est visiblement inspiré ici.

M. J. LATOUR.

460. Fytt (Jean), né à Anvers, contemporain et imitateur de Sneyders (école hollandaise).

Un groupe d'oiseaux étendus sur une table. Nature morte. Les plumages de teintes diverses et les accessoires sont traités d'une manière expressive et animée.

M. J. VIGUERIE.

461. Meulen (Van der), né à Bruxelles en 1634, mort à Paris en 1690 (école flamande).

Siège d'une place forte.

M. J. SAINT-RAYMOND.

462. L. D. Yongt (école flamande).

Intérieur rustique. Un des bons ouvrages de ce maître peu connu.

M. J. SAINT-RAYMOND.

463. Bredael (Pierre Van) (école flamande).

Plusieurs monuments des environs de Rome ; des groupes d'animaux décorent le paysage.

M. J. LATOUR.

ADDITIONS.

464. Un fer de hallebarde à silhouette richement évidée.

M. SIAU.

465. Miroir en ivoire du XIV^e siècle. Hommes et femmes courant sous la feuillée ; au-dessus le dieu ou le roi d'amour armé de deux flèches.

M. J.-P.-M. MOREL, de Saint-Gaudens.

466. Les triomphes et victoires de Jésus-Christ :
manuscrit in-folio du XVI^e siècle, avec une
curieuse miniature représentant la scène
du jugement dernier.

M. F. ASTRE.

467. Une sonnette en bronze finement retouchée
au burin ; style du XVI^e siècle.

M. J. VIGUERIE.

468. Le génie du sommeil : bronze florentin du
XVI^e ou du XVII^e siècle.

M. le marquis DE TAURIAC.

469. La Vierge debout et tenant l'enfant Jésus
dans ses bras ; à ses pieds deux têtes d'anges
aillées ; ivoire du XVII^e siècle.

M. le marquis DE TAURIAC.

470. La charité : grand bas-relief en cuivre re-
poussé au marteau, dans un cadre repoussé
et découpé à jour ; fin du XVII^e siècle.

M. le marquis DE TAURIAC.

471. La descente de croix d'après le grand tableau
de Rubens, et l'ensevelissement du Christ ;
à côté deux anges assis au pied de deux
urnes funéraires : bas-relief en ivoire.

Les figures et les groupes de ces deux grandes scènes se
détachent sur un fin treillage adhérent aux bas-reliefs et
évidé à l'emporte-pièce dans la tranche arrondie de l'ivoire.

M. le marquis DE TAURIAC.

472. Coupe en spath fluor montée sur un socle en
marbre.

M^{me} DOMÉZON.

473. Pierre Mignard (manière de), né à Troyes en
1610, mort à Paris en 1695 (école fran-
çaise).

Portrait en pied d'une princesse du sang, vêtue du manteau fleurdelisé; à ses pieds et sur ses genoux deux enfants en bas âge; au-dessus d'elle un jeune Amour répandant des fleurs.

Si c'est à la célèbre duchesse de Bourgogne, petite-fille de Louis XIV, qu'appartient ce portrait, il faut absolument renoncer à l'attribuer, comme on l'a fait, à Mignard, car Mignard était mort en 1593, deux ans avant le mariage d'Adélaïde de Savoie avec le duc de Bourgogne.

Ne serait-il pas plus simple d'y reconnaître Marie-Christine de Bavière, belle-fille de Louis XIV et femme du premier dauphin auquel elle donna trois enfants en dix ans (1680-90). — Le jeune prince debout à côté de sa mère, en costume héroïque et la lance à la main, serait alors le jeune duc de Bourgogne, l'élève de Fénelon et de Beauvilliers. Celui qu'elle tient sur ses genoux serait le duc d'Anjou qui devint plus tard roi d'Espagne sous le nom de Philippe V, et le jeune Amour qui vole au-dessus de sa tête en répandant sur elle des fleurs puisées dans une corbeille qu'elle lui présente serait le jeune duc de Berry dont la naissance, contemporaine sans doute de ce portrait, coûta la vie à sa mère (1690). On s'explique dans cette hypothèse comment ce jeune Amour qui semble descendre du ciel en descend chamarré du cordon bleu, auquel tous les Amours n'ont point droit à une époque dynastique et que portent comme lui les deux fils de France ses frères aînés.

M. A. OLMADÉ.

474. Santerre (J.-B.), né en 1650, mort à Paris en 1717 (école française).

Portrait de Jean de la Bruyère (1639-1696).

De la douceur mêlée de sagacité, de pénétration observatrice, d'une certaine hardiesse même qui se révèle dans le redressement simultané de la prunelle et de la lèvre et s'emprenndra à l'occasion de causticité et de raillerie frondeuse. — Mais tout cela est comme voilé par un sentiment habituel de tristesse douce et grave, de timidité, de sauvagerie silencieuse dans lequel sa vie est restée comme enveloppée et qui se reflète dans son talent plus connu que son histoire.

Sous cette figure pâle, terne, un peu molle, on sent la pensée aussi, mais une pensée froide et réfléchie, sans abondance et sans éclat naturel, qui a eu quelque peine à éclore, qui a mûri avec lenteur dans une sorte d'indécision et de

défiance d'elle-même et qui ne se faisait jour qu'après un long et obscur travail (*les Caractères* n'ont paru qu'en 1687 à la fin de sa vie), par une série visible de remaniements et de retouches qui rappellent les procédés laborieux et la manière expressive des maîtres hollandais dont nous venons de nous occuper.

M. J. G.

in de Schryge



